

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

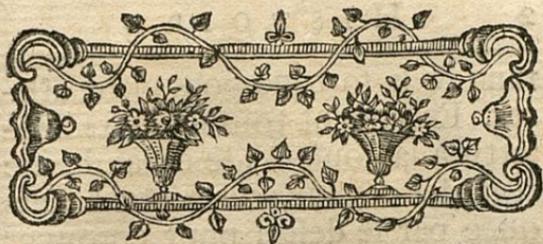
**Histoire De Miss Jenny, Ecrite & envoyée par elle à Milady,  
Comtesse De Roscomond, Ambassadrice d'Angleterre à la  
Cour de Danemarck**

**Riccoboni, ...**

**Paris, 1764**

Histoire De Miss Jenny

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2448**



# HISTOIRE

DE

## MISS JENNY,

*Ecritte & envoyée par elle à MILADY, Comtesse DE ROSCOMOND, Ambassadrice d'Angleterre à la Cour de Danemarck.*

**L**E récit de Milady d'Anglesey me dispoit naturellement à satisfaire ses desirs. L'exemple de Lady Sara & le sien m'apprennent que la tranquillité, le bonheur, n'étoient point attachés à une naissance distinguée, aux égards que le

*Partie IV.*                      A

rang & la fortune pouvoient attirer. En voyant tous les états affujettis à la douleur, je cessai de me regarder comme une créature marquée par le destin pour éprouver des peines, pour être seule malheureuse. Si, dans une situation brillante, on baïsoit les yeux sur des infortunés, afin de mieux sentir son bonheur, ce seroit être cruel; mais les arrêter, quand on souffre, sur des objets plus dignes de pitié que nous-mêmes, c'est un moyen, non de se consoler, mais au moins de se soumettre & de supporter patiemment ses peines.

Ma reconnoissance & mes réflexions me déterminèrent donc à tenir une conduite différente. Depuis ce jour on me vit à toute heure auprès de Milady d'Anglesey. Attentive à cacher ma tristesse, je cherchois à goûter ce qu'on nommoit plaisir, à m'occuper de ces soins frivoles & de ces vains amusements qui remplissent les mo-

ments d'une personne heureuse. Il m'en coûtait beaucoup; mais plus je sacrifiois au soin de contenter ma tendre bienfaitrice, plus j'espérois lui prouver la sincérité de mon attachement. La vivacité du sien parut s'augmenter encore par ma condescendance; elle me combla d'éloges, de caresses, m'obligea d'accepter des présents considérables, & fit venir de Londres tout ce qui m'étoit nécessaire pour y paroître à ses côtés sous le titre dont elle m'honorait. Une lettre de Milord Arundel l'engagea à presser son départ: nous nous rendîmes à la Ville vers le milieu de Septembre; mais trompé dans son attente, Milord ne repassa pas la mer aussi-tôt qu'il l'avoit espéré.

La maison du Comte d'Arundel, réglée par les ordres de Milady d'Anglesey, offroit tous les agréments que le goût, la richesse & la décence peuvent rassembler. Une table délicate, un jeu modé-



ré , de la musique , souvent des bals , attiroient chez la Comtesse une compagnie nombreuse. Son caractere aimable , les charmes de sa personne , beaucoup d'esprit & de douceur , lui faisoient acquérir des amis , & attachoient près d'elle une foule d'amants empresseés à lui plaire ; mais elle voyoit leurs soins avec indifférence , & paroissoit déterminée à ne jamais quitter le nom d'Anglesey.

Je ne connoissois pas le monde , ses dehors séduisants n'avoient point encore frappé mes regards ; j'y entrois compagne d'une femme de vingt & un ans , qui attiroit sur ses pas l'élite de ces courtisans oisifs & polis , seulement occupés de la recherche du plaisir. Etonnée d'abord , distraite ensuite , insensiblement amusée , le souvenir de mes peines , souvent interrompu par la variété des objets , commençoit à s'affoiblir , à s'éloigner ; deux mois de séjour à Londres en effa-

çoient presque la trace, quand un matin, avant l'heure où j'étois accoutumée d'entrer chez Milady, on vint me prier de sa part d'aller à l'instant la trouver dans son cabinet; je m'y rendis. Vous m'avez si souvent demandé des nouvelles de Monsieur Jennifson, me dit-elle d'un air gai, que je crois vous obliger en me hâtant de vous instruire de son retour. L'aimable Ministre est arrivé cette nuit: son soin le plus pressant est de voir & d'entretenir Miss Jenny; cependant, malgré votre tendre amitié pour lui, j'ai voulu vous prévenir, & préparer le cœur de ma sensible amie à se défendre contre un peu de surprise. Monsieur Jennifson est fort changé, une extrême différence dans son extérieur va vous frapper: ce ne fera pas désagréablement, je l'espère; mais dites-moi, ma chère, continua-t-elle en riant, l'image de cet honnête Chapelain est-elle bien présente à votre mémoire?

A ij



Cette question , & le ton de Milady en la faisant , m'étonnerent. Je m'accuserois d'une noire ingratitude, Madame, répondis-je, si j'avois oublié celui dont la compassion excita la vôtre, vous toucha en faveur d'une fille inconnue, & me plaça auprès de vous. Comment perdrois-je jamais le souvenir de la première cause de vos bontés ? Plus vous aimerez Monsieur Jenniffon , plus vous m'obligerez , reprit Milady ; je l'ai vu très-inquiet de l'accueil que vous lui feriez , mais j'ai cru pouvoir le rassurer. En parlant , elle ouvrit la porte d'un arriere-cabinet, d'où l'on passoit dans plusieurs pieces, dont la dernière communiquoit à l'appartement de Milord Arundel. Un homme sortit de ce cabinet ; il s'avança vers moi en s'inclinant profondément ; sa figure noble & majestueuse s'attira toute mon attention ; la gayeté de Milady , cet abord familier , l'ordre éclatant qui relevoit la parure de ce Seigneur , m'annon-

coient Milord Arundel : pendant qu'il m'adreffoit un compliment flatteur, mes yeux attachés fur lui démêloient en même-temps dans ses traits, & Monsieur Jennifon, & ce Cavalier en habit de campagne, dont la phyfionomie intéreffante & l'air de grandeur m'avoient fait imprefion chez Palmer, au moment où Sir James me trompoit par une feinte cérémonie. Quand, fous l'habit de Miniftre & le titre de Chapelain de Milady d'Anglefey, il vint me fecourir, fes vêtements longs & fort larges cachant la beauté de fa taille, une coëffure noire couvrant fes cheveux, je m'en étois rappellé confufément l'idée, mais fans pouvoir le reconnoître; rien ne le mafquant alors, je vis en lui le confident de Sir James. Je pâlis, je tremblai, mes regards effrayés fe tournerent vers la Comteffe; incapable de cacher la douloureuse émotion de mon cœur: Ah, que vois-je, m'écriai-je! devois-je m'attendre à trouver dans



le frere de Milady d'Anglesey, l'ami, le complice de Milord Danby.

Le Comte & sa sœur s'approcherent du siege où je m'étois jetée; ils s'empreserent à me rassurer; ils vouloient appaiser l'agitation violente de mes sens; Milord me parloit, je ne l'entendois point; de cruelles réflexions, de funestes idées révoltoient mon ame & la remplissoient de terreur; il me sembloit qu'on venoit de détruire la sûreté de mon asyle, de m'ôter la sécurité qui me le rendoit agréable & cher; la protection de Milady, ses bontés, sa tendresse, ses soins ne me touchoient plus, si je les devois à Milord Danby, à ses amis, aux égards qu'ils avoient pour lui.

La Comtesse prit mes mains dont je couvrois mon visage inondé de pleurs: si vous étiez moins affligée, je me plaindrois de vous, dit-elle doucement. Quoi, ma chere Jenny, la présence de Milord Arundel, de mon frere, de la plus noble des

créatures, vous cause de vives alarmes! c'est avec moi, c'est dans mes bras que vous vous livrez à la crainte. Je croyois vous inspirer plus de confiance. Que pensez-vous donc? Qu'osez-vous imaginer? Malgré les plus fortes apparences, le Comte d'Arundel n'est point, il ne peut être *le Complice* de Milord Danby, & vous deviez.... Ah! ne vous offensez pas, Madame, interrompis-je, pénétrée de ce reproche, ne vous offensez pas d'un mouvement involontaire, ou d'une expression indiscrete; tout ce qui me rappelle l'instant où je fus cruellement séduite, tout ce qui me représente le vil auteur de mon infortune, me trouble, m'épouvante, & renouvelle l'amertume de mes premières douleurs. La vue d'un témoin de mon funeste engagement, vient de ranimer le sentiment de ma honte & l'horreur que m'inspire un perfide. Pardonnez, Milord, pardonnez-moi cet étrange accueil;

vous prîtes le titre de mon pere pour me donner à Sir James; en vous voyant, en vous reconnoissant, il m'a semblé que vous alliez me rendre à lui, me remettre au pouvoir de cet inhumain.

Revenez d'une fatale prévention, chere Miss, me dit le Comte d'Arundel; vos larmes me touchent, mais elles ne m'offensent point. J'ai dû paroître criminel à vos yeux; daignez m'entendre, & me juger sur mes intentions. Oui, le hazard, ma bonne foi, peut-être un peu d'imprudence me rendirent témoin de votre mariage avec Sir James; je participai, sans le savoir, à la basse supercherie d'un homme dont je croyois le cœur noble & les sentimens réglés par l'honneur. Je vais vous découvrir comment je pris ce titre de pere.... Milord alloit poursuivre; mais la Comtesse voulant me laisser le temps de calmer mes sens, demanda du thé; ses femmes en servirent. La douceur

& l'aménité de Milord Arundel, ses discours obligeants firent, pendant ce court intervalle, l'effet que Milady d'Anglesey desiroit. Je me rappelai tout ce qu'elle m'avoit dit de ce frere aimable & vertueux; je condamnai mes craintes, mes soupçons, & je me disposai à l'écouter avec toute la confiance qu'il méritoit de m'inspirer.

Quand les femmes de Milady furent retirées, Milord prit la parole; & s'adressant à moi: pendant le cours de mes premiers voyages, dit-il, je connus Sir James Huntley; nous nous rencontrâmes en France, & parcourûmes ensemble l'Allemagne & une partie de l'Italie. Mille qualités solides, de l'esprit, une conduite sage, des principes vrais, de la douceur, m'attachèrent à lui. Ce fut avec regret que je m'en séparai à Rome où il restoit. Nous entretenmes long-temps une correspondance régulière. Mais comme il arrive assez ordinaire-

ment dans le cours des longues absences, nos lettres devinrent moins fréquentes. Je conservois toujours l'espérance de le revoir, & le desir de me lier intimement avec lui. Il resta plusieurs années hors du Royaume, je cessai de recevoir de ses nouvelles, & d'autres soins l'éloignerent un peu de mon souvenir, sans pourtant l'en effacer.

Sous le prétexte apparent de visiter une Cour, dont le Maître pouvoit exciter la curiosité, j'étois passé dans le Nord, chargé d'une négociation secrète & importante, lorsque Sir James se rendit à Londres avec le projet de s'y fixer. Six mois après, la Duchesse de Rutland l'épousa. Eloigné, ayant trop peu de loisir pour m'occuper de ces nouvelles, qui intéressent quand le désœuvrement permet de s'amuser de tout, ou j'ignorai le mariage de Milady Rutland & la création d'un Comte Danby, ou l'un & l'autre ne laisse-

rent aucune trace dans ma mémoire.

L'affaire confiée à mes soins, heureusement terminée, je demandai mon rappel. On venoit de déclarer la guerre; mon Régiment alloit servir, & je voulois le commander moi-même. La Cour étoit à Windsor quand j'arrivai. J'y reçus l'ordre de m'embarquer promptement. Milady d'Anglesey m'attendoit à Arundel; je désirois y rester deux jours, & pris tous les arrangements nécessaires pour ne pas me priver du plaisir de la voir.

En passant à Londres, je trouvai chez moi M. Pitel, son écuyer, fort chagrin de s'être laissé enlever sept chevaux napolitains que sa maîtresse souhaitoit. La Duchesse de Cleveland venoit de mourir; ma sœur lui connoissoit cet attelage, & s'étoit hâtée d'envoyer l'acheter. L'humeur ménagère de Pitel l'ayant fait marchander trop longtemps, il avoit été prévenu.

Je sentis beaucoup d'envie d'obliger la Comtesse dans cette légère occasion, & de lui mener moi-même cet attelage, si à force d'argent je pouvois engager l'acheteur à me le céder. Je courus chez l'homme qui venoit de le vendre. Il me donna l'espérance de réussir, en m'apprenant qu'un nommé Palmer, espece de brocanteur, lié avec quantité de jeunes Lords, & s'entremettant de toutes sortes d'affaires, avoit acheté les chevaux; sans doute chargé par un autre de l'emplette, ou dans le dessein d'en tirer avantage en les revendant. Il m'indiqua la demeure de ce Palmer, & je m'y rendis à l'instant.

Mon carrosse arrêtoit à peine à sa porte, qu'on l'ouvrit. Une femme assez jolie me dit, en souriant, de monter vite. Elle ne demanda ni mon nom, ni ce qui m'amenoit. Cette singularité me frappa. Comme je mettois le pied sur un escalier étroit & tournant, on me cria

d'en-haut : Eh , mon cher Comte, vous m'aviez écrit que peut-être vous ne viendriez pas. Je n'espérois plus de recevoir de vous la main de Mifs.... Celui qui parloit, me découvrant alors tout entier, loin d'achever, poussa un cri de surprise, & j'en jettai un de joye en reconnoissant Sir James Huntley.

Charmé de cette rencontre, & sensible au plaisir de le revoir, je l'embrassai tendrement. Il me rendit mes caresses, & m'introduisit dans un grand cabinet un peu obscur où nous nous assîmes. Après les premiers compliments, il me pria de l'instruire du sujet qui me conduisoit chez Palmer. Je satisfis sa curiosité. Il me dit, d'un air embarrassé, que cet homme, parti le matin de Londres, n'y reviendroit pas de huit jours, & ne pourroit d'ailleurs me servir, l'attelage ne dépendant plus de lui. Je lui demandai à mon tour s'il logeoit dans cette maison, & l'explication des paroles qu'il

venoit de m'adresser, en me prenant pour un autre. Il baissa les yeux, rougit; éludant ma question, il me parla de mon frere, regretta sa perte; changeant tout de suite de conversation, il m'entretint du mariage de Lady Huntley, de la situation fâcheuse où la folle passion de sa mere alloit le réduire, sans l'extrême amitié d'une parente dont la générosité venoit depuis un mois de relever sa fortune, même de lui faire un fort capable de remplir toute son ambition: il ajouta que son premier soin, en arrivant à Londres, avoit été de m'y chercher; & que me croyant encore actuellement en Prusse ou en Danemarck, il s'étoit trouvé très-étonné de me voir à la place du Comte Overbury, à l'instant même où cet ami s'excusoit par un billet de venir le joindre en ce lieu, pour lui rendre un léger service, après l'avoir engagé lui-même dans l'affaire où il lui devenoit utile.

Si

Si un homme qui a seulement deux heures à rester à Londres, peut vous obliger, mon cher James, lui dis-je, disposez de moi. Je me trouverai heureux de vous servir. Il me regarda, rougit encore, & me répondit qu'on n'employoit pas indifféremment tous ses amis aux mêmes usages. Comme je connoissois le Comte Overbury pour un homme peu régulier dans ses mœurs, ce propos me fit penser qu'une intrigue galante attiroit Sir James en ce lieu. Ne voulant pas le troubler, j'allois me lever & lui dire adieu, quand une porte, opposée à celle par où j'étois entré, s'ouvrant assez brusquement, je vis paroître un Ministre en surplis. Il s'avançoit vers nous en fouriant; mais Sir James, courant précipitamment au-devant de ses pas, l'arrêta, & lui demanda, avec autant d'humeur que de vivacité, s'il ne me voyoit point. Le Ministre m'envisagea, changea de

*Partie IV.*

B



couleur, recula, fortit, & referma la porte : Sir James resta debout, immobile, muet, les yeux fixés à terre, & dans une consternation inexprimable.

Le désordre où je le voyois, ses premières paroles, & l'apparition de ce Prêtre, me découvroient assez le sujet de l'embarras de Sir James. Il alloit contracter un mariage secret : tout me l'annonçoit. Je me sentoís extrêmement mortifié d'avoir pénétré ce mystère, & de causer de l'inquiétude à un homme que j'aimois. Chagrin d'être venu si mal-à-propos, cherchant à le quitter sans lui laisser connoître mes soupçons, je prenois congé de lui, quand revenant à lui-même, il tressaillit, m'arrêta : Un moment, Milord, me dit-il ; au nom du Ciel, accordez-moi un seul instant, vous en avez trop vu pour ne pas comprendre ce qui va se passer ici. Ma fortune, mon honneur, sont à présent entre vos

mains: Qu'allez-vous penser? Com-  
 ment me regarderez-vous? Quelle  
 idée va vous donner de moi une  
 action si contraire à mes propres  
 principes? Je suis perdu! & se jet-  
 tant sur un siege, cachant son vi-  
 sage, respirant à peine: Ah, mon  
 Dieu! ah, mon Dieu, répétoit-il,  
 je suis le plus malheureux des  
 hommes!

Ses exclamations me surprirent,  
 & sa douleur me toucha. J'allai  
 à lui, je l'embrassai: Est-ce de moi,  
 lui dis-je, que vous devriez vous  
 défier? Craignez-vous mon indis-  
 crétion? Loin de vous affliger du  
 hazard qui m'instruit, osez dépo-  
 ser vos secrets dans le sein d'un  
 ami fidele. Vous vous mariez; je le  
 vois. Cette démarche, contraire  
 peut-être à vos intérêts, est sans  
 doute nécessaire à votre bonheur.  
 Pourquoi la blâmerois-je? Pour-  
 quoi me donneroit-elle de vous  
 une idée défavantageuse? Eh, mon  
 ami, je ne suis point sévere; & sans



blesser les préjugés reçus, il est des usages adoptés dont je ne me rendrois point esclave. Me croyez-vous capable de condamner les mouvements tendres & naturels qui nous font disposer de notre cœur sans consulter l'orgueil ou la fortune ? Ma propre expérience m'a trop appris combien des nœuds formés par la raison, le devoir & l'obéissance, peuvent répandre d'amertume sur nos jours.

Ah, mon cher Charles, s'écria Sir James en me serrant avec transport, votre indulgence me charme ! je tremblois en vous voyant pénétrer un secret que jamais je n'eusse osé vous confier. Courant alors sur l'escalier, il appella. Partez, dit-il, il en est temps ; & revenant à moi : Pardonnez ma réserve & la froideur apparente qu'elle vient de mettre dans mon accueil, s'écria-t-il ; ma cruelle position m'a rendu presque insensible au plaisir de revoir un ami si chéri, si digne

d'être toujours présent à mon souvenir, & dont j'ai mille fois souhaité le retour. Je l'avoue, une passion tyrannique me subjugue, m'entraîne loin de moi, me fait oublier mes devoirs, me force à tout sacrifier au desir violent d'attacher à mon sort une créature charmante. Ah, Milord! rien n'a pu la séduire. L'indigence, l'abandon, le besoin, n'abattent point sa fierté: il ne me reste contre sa résistance opiniâtre que cette odieuse cérémonie, dont le projet m'a longtemps révolté. Après tant de combats inutiles, je m'y détermine enfin; mon amour l'emporte sur ma répugnance. Je fais tout ce qu'on peut m'opposer, je me condamne moi-même, j'ai honte de ma faiblesse, je gémiss d'y céder! mais cette fille hautaine est l'écueil de ma raison, de mes principes, de mon honneur! je l'aime, je l'adore, je ne puis exister sans elle; il faut que je meure, ou qu'elle soit à moi.



Ces mots d'indigence , d'abandon , m'avoient d'abord intéressé pour celle qui inspiroit une ardeur si vive à Sir James ; mais les reproches dont il s'accabloit , me donnerent d'elle des idées moins favorables. Je jugeai que mon ami , victime du manège adroit d'une femme savante dans l'art d'affervir les ames foibles , alloit peut-être se couvrir de ridicule par son mariage. Je ne lui cachai point ma pensée , & l'exhortai à vaincre son amour , si véritablement l'objet en étoit indigne.

Indigne de moi , elle ! dit-il , d'un ton attendri : ah , Milord ! Jenny , l'aimable Jenny , seroit digne de vous-même ! son ame est aussi noble , que la mienne est passionnée pour elle. Belle , vertueuse , infortunée ! qu'elle devoit m'inspirer d'égards , de respect ! Comment puis-je... ô mon ami , j'hésite encore ; je tremble en songeant aux suites cruelles... Mais on est allé

la chercher, elle va venir... si près de l'heureux moment, quand je vais jouir enfin du plaisir délicieux de la voir soumise, peut-être sensible!... Ah! le sort en est jetté, ajouta-t-il; je n'ai pas la force de renoncer à mon bonheur.

Eh d'où naissent vos craintes, d'où s'élevent donc vos remords, lui demandai-je, étonné de ses discours? Quoi, l'inégalité des biens rend-elle une union moins sortable? Comment ce léger obstacle vous a-t-il jamais retenu? Quel est le sujet de votre trouble, de vos agitations? Pouvez-vous me faire ces questions, reprit-il? Ne voyez-vous pas où m'expose cette démarche, si elle est connue? J'espère la justifier un jour; mais à présent elle m'aviliroit, elle me perdrait. Je ne vous entends point, mon chere James, lui dis-je; depuis quand est-il honteux de se montrer sensible & généreux? Nous pensons bien différemment. Si le Ciel rompoit mes

tristes liens, si, comme vous, je pouvois disposer de ma main, mon cœur décideroit seul le choix de la compagnie de ma vie. J'aimerois à relever le fort d'une fille estimable, & j'avouerois hautement des nœuds formés par l'amour & le défintéressement.

Si j'avois eu le moindre soupçon de la vérité, le changement du visage de Sir James eût éclairci tous mes doutes. Mais sans défiance sur son caractère, ignorant absolument sa position actuelle, je ne savois à quoi attribuer le nouvel embarras qu'il laissoit paroître. Un peu de curiosité se mêlant peut-être au desir de l'obliger, je me proposai d'assister à son mariage, & lui offris de prendre la place du Comte Overbury.

Sir James me regarda, voulut parler, hésita. Il prit mes mains, les ferra, & dans un mouvement passionné: Charles, mon cher Charles, répéta-t-il plusieurs fois, si vous saviez, si j'osois vous dire....

Mais non, tout est prêt, elle va venir. Comment reparoîtrois-je devant elle?... Il faut l'épouser ou la perdre pour jamais! Une voiture arrêtée, un grand coup frappé à la porte, parut le mettre hors de lui-même. Il me demanda la permission de passer dans la chambre prochaine. Je restai seul un instant. Sir James rentra suivi du Ministre & de son Clerc : Puisque vous le voulez, Milord, me dit-il, d'un air plus tranquille, j'accepte votre offre obligeante; mais si jamais vous me rappelez la cérémonie où vous desirez assister, souvenez-vous, je vous en prie, que je ne souhaitois point un témoin si illustre de mes engagements, & que vous-même m'avez forcé d'abuser de vos bontés. Il ouvrit alors la porte par où j'étois entré, & sortit en m'avertissant qu'il alloit amener celle dont je consentois à devenir le pere.

Cette affectation à me faire re-



marquer qu'il ne m'eût pas choisi pour témoin de ses engagements, me frappa désagréablement; elle ramena mes premières idées. Je repris une opinion très-désavantageuse de la personne que Sir James épousoit, & commençai à me repentir de l'espece d'obstination qui me portoit à l'aider dans une démarche insensée. En paroissant avec lui, vous détruisîtes ces soupçons; l'admiration leur succéda, & le plus vif intérêt s'y joignit. Touché de l'air d'abattement répandu sur votre visage, je ne pus me défendre d'en demander la cause à Sir James. Je le pressai de me dire s'il se croyoit aimé, si personne ne vous contraignoit à lui donner la main. Ses réponses & la tristesse de vos regards, me persuaderent que vous ne l'aimiez pas; je ne voyois point dans vos yeux cette joye douce qui perce au travers de la modestie, & laisse échapper des marques d'une satisfaction inté-

rieure. Sir James pensa perdre connoissance en prononçant le serment qui l'unissoit à l'aimable fille dont il desiroit si ardemment la possession; son trouble, des mouvements si peu convenables à l'occasion, m'étonnerent; je m'abandonnai à mille idées vagues; aucune ne me rapprocha de la triste vérité. L'heure me pressant, je vous quittai immédiatement après la cérémonie, emportant le regret de penser qu'en assurant votre fortune, peut-être vous n'assuriez pas votre bonheur.

Je restai près d'un an hors du Royaume, sans cesse occupé de travaux militaires. Sir James m'avoit promis de m'écrire; il ne le fit point. Sa négligence me toucha; je revins à Londres, & ne le vis paroître ni à la Cour, ni dans les lieux où je devois naturellement le rencontrer. Dès les premiers jours de mon arrivée, un Gentilhomme à moi me pria de vouloir bien m'intéresser en faveur de son frere, Mi-

nistre en Ecoſſe, pour le faire nommer à un Bénéfice dépendant de Milord Danby. Je croyois ne pas connoître ce Lord; mais le deſir d'obliger un homme qui m'étoit attaché, me conduiſit à ſa porte. Malade depuis pluſieurs jours, il ne voyoit perſonne: on m'écrivit. Deux heures après je reçus de ſa part une invitation preſſante d'aller le voir avant la fin du jour, ſi je le pouvois ſans trop me gêner. A l'inſtant même j'y retournai: on ſe hâta de m'annoncer; ſes gens ouvrirent ſes rideaux & ſe retirèrent. En jettant les yeux ſur le lit de Milord Danby, je reconnus avec autant de ſurpriſe que d'attendriſſement, Sir James Huntley, pâle, abattu, le viſage inondé de larmes, & paroiſſant accablé de douleur.

Que vois-je, m'écriai-je, en me précipitant pour l'embraffer; quel état, mon cher James! Eh, grand Dieu! devois-je m'attendre à vous trouver dans une ſituation ſi fa-

cheuse ? Mais êtes-vous Milord Danby ? Est-ce vous qui me demandez, ou le hazard nous rassemble-t-il encore ?

Il me tendit la main ; & pressant foiblement la mienne : Plût au Ciel, me dit-il, que ce nom fatal ne m'eût jamais été donné, que jamais l'ambition ne m'eût fait accepter un titre, cause de mes malheurs & de ma honte. La compassion se peint déjà sur tous vos traits, ajouta-t-il. Ah, Milord, ces marques de vos bontés pour un ingrat, augmentent mon désespoir ; par quel lâche procédé j'ai payé l'amitié dont vous m'honoriez ! Cessez de me plaindre ; j'ai mérité vos reproches, votre indignation, vos mépris ! mais je suis puni, j'ai perdu tout ce qui m'attachoit à la vie ! heureux du moins, si, par un aveu sincere, j'obtiens de vous le pardon de mon crime, si je vous intéresse au sort de la triste victime de ma trahison.... Mais où la trouver, s'é-



cria-t-il avec une extrême agitation? Où est-elle? Qu'est-elle devenue? Affligée, errante, abandonnée à sa douleur, à ses craintes, sans asyle, sans secours!.... Ah, Milord, je me meurs! Détournant alors son visage, il poussa des cris, des gémissements, & pénétra mon cœur de la plus tendre pitié.

Eh, mon ami, pourquoi vous ferois-je des reproches, lui dis-je? De qui me parlez-vous? Qu'attendez-vous de moi? Comment ma vue excite-t-elle en vous des transports si violents? Quand vous m'aurez donné un juste sujet de me plaindre de vous, votre état m'engageroit à l'oublier. Calmez vos sens: comptez sur un ami sensible, indulgent, qui vous aime toujours. Parlez, mon cher James, parlez avec confiance; & si je puis vous servir, ne m'offensez pas en doutant de mon zele.

Moi, votre ami! reprit-il: ah, Milord, je me reconnois indigne

de ce titre. Je vous ai trompé, je me suis trompé moi-même. Le hazard, les circonstances, la noble franchise de votre caractère, qui vous fit mal interpréter mes discours, la honte d'avouer une trame si basse.... Ah! que n'ai-je pu la surmonter, cette honte! que n'ofai-je vous confier mon infâme projet! il seroit resté sans effet. Un ami si vertueux m'auroit rappelé à l'honneur, à l'humanité: oui, Milord, vous m'auriez sauvé de ma propre foiblesse, des lâches complaisants dont les vils conseils.... Il s'interrompt, & se jetant dans mes bras, redoublant ses pleurs: je vous demande un généreux pardon, continua-t-il; daignez me l'accorder, y joindre une seconde grace, seule capable d'adoucir l'horreur de mes derniers instans. Ce n'est pas pour moi que je vous implore, c'est pour l'infortunée... Hélas! j'ai comblé son malheur. O, mon cher Charles, si

jeune, si belle, exposée au danger de retrouver un protecteur aussi perfide, aussi bas.... Quoi, j'ai pu la tromper ! abuser de sa cruelle situation !... Il s'arrêta ; & jettant autour de lui des regards furieux, il reprit la parole, pour s'accabler de reproches, se donner les noms les plus odieux. De vives exclamations, des imprécations terribles entremêlées de cris, de larmes, & la violence de ses mouvements, le firent enfin tomber dans des convulsions effrayantes, & je me vis contraint d'appeller du secours.

Pendant que j'aidois à le soulager, à lui rendre l'usage de ses sens, je me livrois à mille idées confuses ; vous étiez l'objet de sa douleur, je n'en pouvois douter : mais comment s'accusoit-il de vous avoir trompée, & de quelle offense me demandoit-il pardon ? Nos intérêts sembloient se rapprocher, s'unir par ses discours ; cependant vous m'étiez inconnue. Je me perdois  
dans

dans ces réflexions, quand Milord Danby revint à lui-même. Remarquant mon empressement à le secourir, il me remercia d'un air pénétré de reconnoissance, & me pria de lui permettre de chercher du repos, me conjurant de revenir le lendemain. Il espéroit, disoit-il, se trouver plus tranquille, & en état de m'ouvrir son cœur.

J'y retournai le jour suivant. Il me parut aussi triste, mais moins agité. Après de longues préparations, il m'apprit votre naissance, vos malheurs, son amour pour vous, la pureté de ses intentions pendant son séjour chez Milord Clare, le voyage qu'il fit en Ecoſſe, comment il perdit vos traces, son mariage avec la Duchesse de Rutland, ses regrets de n'être plus libre quand il vous retrouva, ses offres, vos refus, le crime où l'amour désespéré l'avoit conduit; il me rendit un compte fidele de ce qui s'étoit passé chez Mistris Rø-

*Partie IV.*

©



berts, de sa hardiessè à vous enlever du carrosse de sa femme, de votre maladie, de l'horreur qu'il vous inspiroit; enfin de votre fuite, & de la douleur où elle le livroit. Inquiet de l'asyle où vous vous cachiez, il se reprochoit amèrement de n'avoir pas cédé aux instances de la Duchesse de Rutland. Cette Dame exigeoit absolument qu'il vous remit entre ses mains, & partit aussi-tôt pour Vienne. Vivement offensée de sa conduite & de ses refus, la Duchesse quitta Londres sans le voir, & lui écrivit de ne jamais se présenter devant elle. Milord Danby termina cet étrange récit en me demandant encore un généreux pardon de sa faute, en me suppliant de ne pas lui refuser la grace qu'il attendoit de moi.

En l'écoutant, je contenois avec peine les mouvements d'indignation que de tels détails élevoient dans mon ame. Honteux du personnage qu'il avoit osé me laisser faire,

affligé d'être compté par vous au nombre des vils malheureux unis pour abuser de votre crédulité, je sentojs renaître au fond de mon cœur cette tendre compassion dont vous l'affectiez chez Palmer. Si la douceur de ma réponse dut prouver à Milord Danby que j'étois incapable d'ajouter l'aigreur du reproche à l'accablement d'un homme déjà pénétré de douleur, mes expressions ménagées, mais froides, durent aussi le préparer à voir finir une amitié que le mépris venoit d'éteindre. Je le priai de s'expliquer sur le service qu'il exigeoit de moi ; je pouvois encore l'obliger, mais il ne m'étoit plus possible de l'aimer.

Il se fit alors apporter un petit coffre de la Chine. Il contenoit vos pierreries, vos bijoux, une somme considérable en billets de banque, & l'acte d'acquisition de cette terre, où il desiroit de vous voir habiter. Il me conjura de vous cher-



cher, d'employer tous mes soins à vous retrouver, à faire passer dans vos mains le foible dédommagement qu'il pouvoit vous offrir. Il espéroit qu'après sa mort vous auriez moins de répugnance à recevoir ses dons, que vous pardonneriez peut-être à la mémoire d'un malheureux, séduit par de lâches conseils, trop conformes à ses desirs pour ne pas égarer un cœur livré à la passion la plus forte qu'on eût jamais ressentie.

Je croirois manquer au devoir le plus indispensable, lui dis-je, si je refusois de m'empresser à suivre les traces de l'infortunée dont vous venez de me rendre l'ami. La part indirecte que j'ai à son malheur, me donne pour elle les sentiments d'un tendre frere. Oui, Milord, je la chercherai, je desire ardemment de découvrir son asyle; mais déposez chez un homme public ces effets destinés à Miss Jenny. Il suffira de me remettre un écrit qui lui donne

le pouvoir de les retirer , en suppo-  
sant qu'elle veuille accepter vos  
bienfaits. Si d'exactes perquisitions  
me font connoître sa retraite , je  
m'engage à vous instruire de l'heu-  
reux succès de mes démarches ;  
mais vous devez penser , Milord ,  
que je n'ai pas dessein de vous ren-  
dre sur elle des droits usurpés & ty-  
ranniques. Maîtresse de sa volonté ,  
Miss Jenny le sera de recevoir ou  
de rejeter vos présents. Si elle les  
dédaigne , vous ne troublez plus  
cette fille , déjà trop malheureuse ;  
vous ne tenterez point de vains ef-  
forts pour obtenir un pardon qu'elle  
peut vous refuser sans injustice ;  
vous cesserez de gêner une personne  
indépendante ; vous la laisserez libre  
dans ses sentimens & dans sa con-  
duite. Si vous vous soumettez à cette  
loi , que je crois pouvoir vous im-  
poser , je prendrai toutes les mesu-  
res convenables pour remplir vos  
desirs. Mais ne promettez pas légé-  
rement , Milord : la moindre at-



teinte portée à votre parole , au ferment que j'exige , auroit des suites fâcheuses , & me rendroit l'irréconciliable ennemi d'un homme que je me suis plû long-temps à croire digne de mon amitié.

Ah! trouvez-la , Milord; trouvez-la , s'écria-t-il , secourez-la , consolez cette fille charmante ; qu'elle vive paisible & heureuse sous votre protection ! non jamais je ne la troublerai ; le vœu le plus ardent de mon cœur est de lui donner un ami vertueux. Alors il me jura de tenir l'engagement qu'il prenoit avec moi. Après lui avoir demandé les éclaircissements propres à me guider dans mes recherches , je le quittai , peu disposé à le revoir ; cependant j'envoyois tous les jours favoir de ses nouvelles , & lui fis deux ou trois courtes visites , vaincu par ses prières & le desir qu'il montroit de me parler. Après un mois de souffrance , il se rétablit un peu , & partit pour Vienne ,

convalescent, foible encore, ignorant ce que vous étiez devenue, & livré à la plus profonde tristesse.

Mon premier soin avoit été d'écrire à Mistrifs Palmer. Je lui adressai ma lettre en Irlande, où elle venoit de passer. Cette femme me montra peu de confiance dans sa réponse. Avant de m'instruire, elle exigeoit que Milady d'Anglesey voulût bien l'assurer qu'elle-même prendroit la jeune Dame sous sa protection. Obligé d'informer ma sœur de votre aventure, j'obtins tout de sa complaisance. Elle envoya un Exprès à Mistrifs Palmer; mais pendant que j'attendois impatiemment le retour de son courier, vos tablettes apportées à Milady par Bella, & les discours de cette fille, nous persuaderent que vous étiez chez sa tante. Pour éclaircir mes doutes, je pris l'habit & le nom d'un Chapelain de Milady d'Anglesey. Le reste



vous est connu. Avant de m'embarquer, j'écrivis à Milord Danby. Il apprit avec transport dans quel asyle je vous laissois. Les lettres de Milady me découvrant vos sentimens, j'ai cru pouvoir l'assurer que la noble fierté de Miss Jenny s'opposeroit toujours à l'intention où il étoit de l'obliger. Je lui ai renvoyé le papier qu'il m'avoit remis; il m'a renouvelé la promesse de ne plus vous troubler, & je suis sûr qu'il tiendra sa parole.

A présent, chere Miss, continua le Comte d'Arundel, daignez prononcer mon pardon, daignez voir en moi le frere de votre amie; j'ai desiré qu'elle fût seule témoin de notre premiere entrevue, je craignois d'exciter en vous une surprise capable d'exposer votre secret; il est facile à cacher: votre cruelle aventure est absolument ignorée; la prudence de Milady Rutland ne lui a pas permis de tacher la réputation de Milord Dan-

by, en faisant éclater le sujet de leur méfintelligence ; ceux qui aiderent à vous tromper, ont le plus grand intérêt à se taire. Milord Overbury ne vous a point vue ; que votre innocence vous console d'un événement dont jamais vous n'avez dû rougir ; oubliez vos malheurs dans le sein de l'amitié, foyez notre sœur, notre amie.... Oui, elle est notre sœur, interrompit vivement Milady d'Anglesey, en prenant mes mains & celles du Comte, qu'elle serra ensemble : oui, ma chere Jenny, vous êtes ma sœur, vous m'aidez à reconnoître les bontés de mon aimable frere, en vous empessant, comme moi, à rendre tous ses moments heureux. En parlant, elle essuyoit mes larmes, elle me faisoit les plus douces caresses. Touchée, émue, pénétrée, je passai mes bras autour d'elle ; Milord Arundel nous pressa toutes deux dans les siens : la reconnoissance & l'amitié ramine-

rent mon cœur & me rendirent la force d'exprimer mes sentiments à des protecteurs si dignes de la tendre vénération qu'ils m'inspiroient.

Pendant long-temps je conservai de la tristesse & sentis de la contrainte; il me paroissoit impossible de m'accoutumer jamais à prendre avec Milord Arundel cet air de confiance & de familiarité, que donne l'habitude de se voir sans cesse & de converser ensemble; sa présence excitoit ma rougeur, souvent mes larmes; une extrême confusion me faisoit éviter ses yeux, & me forçoit à baïsser les miens devant lui; mais son application continuelle à détourner mes idées de mon humiliante aventure, son amitié pour moi, ses tendres égards, m'amenerent peu-à-peu à ne plus mettre de différence entre Milady d'Anglesey & lui. Ah, Madame, que de noblesse, de candeur, de bonté dans l'ame de mon généreux ami! que d'équité,

de véritable grandeur, sans aucun mélange de hauteur ou d'ostentation ! J'ai vu Milord Arundel payer les fraix d'un procès intenté & gagné pendant son absence par ses gens d'affaires ; je l'ai vu donner au malheureux plaideur, chassé de son héritage, la terre contestée & déjà rentrée dans ses domaines, traitant de barbare & d'inhumaine la loi qui permettoit de dépouiller un enfant de ses biens, parce qu'en les acquérant son pere avoit négligé des formalités dont l'oubli ne formoit un droit que pour l'homme injuste.

Objet des attentions, des complaisances du Comte d'Arundel & de Milady d'Anglesey, mes jours s'écouloient dans une parfaite tranquillité ; tous mes moments étoient paisibles, je dirois heureux, si, après avoir éprouvé d'humiliantes disgraces, on pouvoit jouir du présent, sans en troubler la douceur par le souvenir du passé. C'est alors que

j'eus le bonheur de vous voir & de vous plaire, Madame, chez la Vicomtesse de Belmont; vous ne me laissâtes point ignorer le principe du goût vif qui vous portoit à m'aimer; vous trouviez en moi l'image d'une amie dont vous chérissiez la mémoire. Que mon cœur se sentoît ému de vos discours! avec quel plaisir je vous entendois répéter les louanges de Lady Sara! que vos regrets me touchoient, qu'ils excitoient d'attendrissement dans mon ame! Vous connoissiez peu Milady d'Anglesey; vos bontés pour moi vous engagèrent à vous lier plus particulièrement avec elle, souvent vous m'honoriez de vos visites. Surprise & charmée en voyant le portrait de Lady Alderson dans mon cabinet, vous le considérâtes long-temps; vous ne pouviez détourner vos regards de cet agréable tableau. Croyant que je le tenois du hazard, vous me le demandâtes. Embarrassée, interdite, je

n'osai répondre. Vous insistâtes, je promis de vous le donner, mais je trompai votre attente en vous envoyant le mien. Vous cherchâtes à pénétrer le motif de mon attachement pour un portrait dont je ne pouvois avoir connu l'original; je m'apperçus qu'il excitoit en vous un delir curieux, & je me sentoïis disposée à le satisfaire, quand votre départ précipité m'obligea de remettre cette confiance à un autre temps. L'absence n'a point diminué votre constante affection, vos lettres toujours plus tendres en sont des preuves assurées. Ma respectueuse reconnoissance m'engage à vous dévoiler mon sort, à vous établir juge de ma conduite & des motifs qui déterminent mes démarches; le besoin d'être encouragée me porte à desirer l'approbation d'une personne qui m'est chere: oui, mon cœur déchiré cherche dans l'amitié un dédommagement du sacri-

fice qu'il lui fait. Ah, Madame, qu'il est grand, ce sacrifice ! l'honneur l'exige, c'est assez, ses principes sont ma loi, ils feront mon éternelle consolation. On peut souffrir beaucoup en s'immolant à des devoirs pénibles, mais jamais le repentir n'accompagne nos douleurs : non, jamais le regret ne se mêle au souvenir d'une action généreuse ; & toute victoire remportée sur nos passions, si elle est la source du bonheur des autres, doit en devenir une de satisfaction pour nous-mêmes.

Deux années s'écoulerent sans apporter aucun changement dans mon heureuse situation. Milord Arundel commandoit alors un corps de <sup>4000</sup>troupe considérable ; il nous quitta au Printemps, & pendant son absence nous parcourions ses terres & terminions nos courses à Bath, d'où nous revenions à Londres attendre son retour. Plusieurs partis se présentoient pour

moi ; je répondois à ceux qui m'honorioient de leur attention , qu'ayant peu de fortune & beaucoup de fierté, je n'abuserois jamais de la foiblesse d'un cœur tendre, ni de ces mouvements vifs & passagers qui conduisent des hommes passionnés à fermer les yeux sur leurs véritables intérêts.

Sir Ellis de Nevil, descendu de l'illustre maison de Warwick, obstiné dans sa recherche, embarrassâ Milady d'Anglesey par la grandeur de ses offres & la constance de ses soins ; comme il la croyoit maîtresse de disposer de moi, elle ne trouvoit point de prétexte honnête pour rejeter une alliance si convenable en apparence, & que la générosité de Sir Ellis, à mon égard, rendoit extrêmement avantageuse. Je m'inquiétai en voyant la Comtesse prendre une forte d'intérêt au succès des vœux de cet amant importun, & craignis de ne pouvoir l'éloigner sans lui déplaire ou la chagriner.

Mais qu'opposez-vous aux desirs de Nevil, me disoit-elle un jour? D'où naît votre répugnance? Ce mariage vous replaceroit au rang que vous deviez naturellement occuper, si la mort prématurée de vos parents n'eût changé votre sort. Eh! pensez-vous, Madame, lui répondis-je, qu'il me fût possible de descendre, avec Sir Ellis, dans les avilissans détails où m'engageroit nécessairement l'approbation que je donnerois à ses desfeins? Ne lui devois-je pas l'aveu de ma naissance, de mes infortunes? Tromperois-je bassement ses espérances, lui cacherois-je l'amour de Milord Danby & ses suites cruelles? En supposant la passion de Sir Ellis capable de l'égarer assez pour lui laisser les mêmes desirs après une confiance si propre à les éteindre, n'aurois-je rien à craindre du retour de sa raison? Ses réflexions détruiroient bientôt son bonheur, les miennes m'effrayeroient

roient sans cesse; le moindre nuage qui obscurceroit le front de mon époux, me sembleroit l'avant-coureur de la plainte ou du reproche. Ah, Madame, ajoutai-je en m'attendrissant, permettez-moi de passer mes jours auprès de vous, ne me pressez point d'accepter une autre protection, souffrez ma résistance à vos souhaits, & ne vous offensez pas si j'ose vous dire que jamais je ne suivrai Sir Ellis à l'autel.

Eh bien, ma chere amie, me dit la Comtesse, n'en parlons plus. Si j'ai cédé aux instances de Nevil, en vous pressant en sa faveur, je l'ai fait par un sentiment de délicatesse; j'ai cru devoir sacrifier au soin de vous établir, le plaisir extrême que je sens à vivre avec vous. Si ma chere Jenny me perdoit, ajouta-t-elle en m'embrassant, mes dispositions les plus étendues ne lui assureroient pas le fort éclatant qu'on lui préparoit; mais j'ai un frere généreux, il rempliroit mes desirs,

*Partie IV.*

D



& suppléeroit au peu de fortune dont je rendrois mon amie maîtresse. Je l'avois prié de m'aider à vous déterminer dans une affaire où je croyois votre bonheur intéressé; par une bizarrerie, difficile à concilier avec son caractère, il semble blessé de mon amitié pour Nevil, il la traite de partialité. Tenez, ajouta-t-elle, en me donnant une Lettre de Milord Arundel, voyez sa réponse: si je n'ai pas pénétré plus loin que lui-même dans son cœur, je n'entends point le sens de ses expressions. Je pris la Lettre de Milord, & j'y trouvai ces paroles.

*LETTRE de Milord Arundel à  
Milady d'Anglesey.*

„ Je n'écrirai point à Miss Jenny:  
„ non, Madame, il m'est impossible  
„ de lui écrire dans cette occasion.  
„ Si j'osois lui donner un conseil,  
„ je craindrois de me repentir, le  
„ reste de ma vie, de n'y avoir

„ point assez réfléchi. Je croyois le  
„ fort de Nevil décidé. Quand je  
„ partis, Miss Jenny ne l'aimoit  
„ pas; si, depuis mon absence, ses  
„ sentimens ont changé, n'est-elle  
„ pas libre? La *presser*, moi! Eh,  
„ pourquoi? Son cœur me paroif-  
„ soit paisible; pendant deux ans  
„ je me suis plû à penser que l'ami-  
„ tié le remplissoit tout entier;  
„ mais si Nevil l'a touché, Miss  
„ Jenny est maîtresse de ses volon-  
„ tés. Que lui dirois-je?

„ J'apprends par Madame Mon-  
„ fort que Milady Arundel est très-  
„ mal : son dernier accès a, dit-on,  
„ épuisé ses forces. Des lueurs de  
„ raisons, assez de douceur, & de  
„ longs évanouissemens sont re-  
„ gardés comme des signes certains  
„ de sa fin prochaine. Je viens de  
„ lire ces détails avec attendrisse-  
„ ment; ne puis-je recouvrer ma li-  
„ berté sans verser des larmes sur  
„ le sort d'une infortunée, dont je  
„ ne saurois me plaindre? Après

D ij



„ tout, quel avantage doit à pré-  
„ sent me procurer ce bien, long-  
„ temps regretté, cette liberté si  
„ désirée? Je commence à entre-  
„ voir que je pourrai en jouir & ne  
„ pas me trouver heureux. Mille  
„ idées tristes & confuses me trou-  
„ blent, m'inquietent, & me lais-  
„ sent à peine démêler d'où naît  
„ l'agitation de mon cœur.

„ Cependant, en relisant votre  
„ Lettre, il me paroît moins sûr  
„ que Miss Jenny partage la ten-  
„ dresse de Nevil. Elle se refuse à  
„ ses vœux, dites-vous. Eh! d'où  
„ vient, d'où vient donc mar-  
„ quer de l'empressement pour une  
„ union qu'elle ne desire pas? Pour-  
„ quoi me prier de vous *aider à*  
„ *vaincre sa résistance*? Eh, mon  
„ Dieu, quelle partialité en faveur  
„ de Nevil! Laissez Miss Jenny dis-  
„ poser d'elle-même; vous avez  
„ tant de pouvoir sur son esprit,  
„ craignez d'en abuser: la position  
„ de Miss Jenny nous impose tant

„ d'égards ! la conseiller , c'est la  
 „ contraindre peut-être. Je sens une  
 „ forte de peine, dont j'explique-  
 „ rois difficilement la cause. On ne  
 „ fait guères l'espece de bonheur  
 „ où l'on fixeroit ses vœux, si l'on  
 „ étoit maître de faire son destin;  
 „ notre cœur forme des souhaits  
 „ si vagues! hier, encore, jecroyois  
 „ connoître mes desirs. Adieu, ma  
 „ Sœur.

Eh bien, Miss, dit la Comtesse,  
 que pensez-vous ? Milord Arundel  
 peut être sensible à l'état de la mal-  
 heureuse Sophie ; mais que d'hu-  
 meur dans sa tristesse ! il blâme mes  
 conseils, je l'ai fâché en approuvant  
 les intentions de Nevil. Ne péné-  
 trez-vous point la cause de cette es-  
 pece de caprice ? Si j'ene croyois pas  
 la deviner, je serois bien touchée  
 de sa froideur. Voilà l'unique let-  
 tre de mon frere, où je ne trouve  
 point de flatteuses assurances de son  
 amitié.

Cette réflexion de Milady me frappa. La seule idée de me voir le sujet de la plus légère dispute, ou de la moindre diminution de tendresse entre des amis si unis, & qui m'étoient si chers, m'affligea vivement. Milady connut mon inquiétude par ma réponse, elle sourit : rassurez-vous, me dit-elle, je vais ôter tout espoir à Nevil. Milord Arundel ne conservera pas ce ton chagrin; si mes conjectures sont vraies, si l'événement ne trompe point mon attente, votre cœur sera bientôt attaqué par un amant dont j'appuierai plus fortement les intérêts; je n'ose m'expliquer davantage. Elle changea tout de suite de conversation; & comme je ne sentoient aucun desir d'être mieux instruite, j'ignorai long-temps ce qu'elle avoit voulu me faire entendre.

Nous étions alors au milieu de l'Eté; le nom de Milord Arundel retentissoit par toute la Grandé-

Bretagne. La division qu'il commandoit, invincible sous ses ordres, s'empara de deux places importantes, & chaque jour étoit marqué par les avantages considérables qu'elle remportoit. Mais le comble de la gloire du Comte, fut cette marche surprenante, cette attaque vive, imprévue, qui étonna l'ennemi & fauva dix mille Anglois, dans un poste mal choisi, où le terrain étroit & fangeux rendoit leur valeur inutile. Combien l'estime & l'amour de la Nation auroient reçu d'accroissement, si, pénétrant les véritables motifs d'une démarche si hardie, si courageuse, & connoissant le cœur de Milord Arundel, on eût pu s'assurer, comme moi, que l'humanité seule le conduisoit au secours de ses compatriotes abandonnés ! Le prix le plus flatteur de sa victoire fut la douce satisfaction de les revoir & de les rendre à sa Patrie.

Le bonheur constant de nos armes, pendant le cours de cette cam-



pagne, en termina de bonne heure les opérations, & Milord repassa la mer avant la fin de Septembre. Peu de jours après son arrivée, il alla visiter Milady Arundel; elle demouroit à vingt milles de Londres, dans une terre agréable, où l'on avoit rassemblé autour d'elle tous ceux dont les secours devenoient nécessaires à son état. Milord la trouva entièrement rétablie, elle jouissoit alors d'une santé parfaite; mais son esprit lui parut aussi égaré qu'auparavant.

Depuis son retour de ce petit voyage, le Comte sembla se livrer à une forte d'ennui, qui, loin de se dissiper dans le tumulte du monde, & les amusements variés de la saison, se changea insensiblement en tristesse. Rêveur & mélancolique, il cherchoit la solitude, s'enfermoit au fond de son appartement, & souvent nous reprochoit avec tendresse, de l'y abandonner, de prendre peu d'intérêt aux peines d'un ami

fenfible & malheureux. Cependant, s'il perdit fa vivacité, fon enjouement, & peut-être un peu de l'égalité de fon humeur, il conserva la douceur naturelle de fon caractère. Un chagrin fi profond n'altéra point fa bonté, n'interrompit jamais fa généreuse attention pour les autres. Incapable de goûter aucun plaisir, il s'occupa toujours du bonheur de tous ceux dont il étoit environné.

Tendrement attachée à Milord Arundel, la Comteffe d'Anglesey partageoit fes peines fans paroître instruite de leur cause secrete. Avec le temps, je crus m'appercevoir qu'elle étoit dans la confiance de fon frere. De longs entretiens, où l'on ne m'appelloit pas, l'interuption subite de leurs discours lorsque j'entrois, des signes d'intelligence, un air de mystere, dont l'amitié s'afflige quand elle n'ose montrer combien elle s'en offense; tout affermissoit ce soupçon: je ne fais quel pressentiment triste & vague

s'y joignit, & mêla une vive inquiétude au chagrin que me donnoit la langueur de Milord Arundel.

Sa conduite à mon égard n'étoit point absolument changée, il ne m'évitoit pas, au contraire, il aimoit encore à me voir, mais il sembloit craindre de me parler; il passoit des heures entières dans mon cabinet, occupé à me regarder desfiner. Souvent il prenoit un crayon, traçoit des caractères, & les effaçoit soigneusement. Son silence n'avoit rien de sombre ni de désobligeant; attentif à mes moindres mouvements, toutes mes actions paroissent l'intéresser; mais si je le pressois de me confier le sujet de sa mélancolie, il se troubloit, baissoit les yeux, soupiroit, & me quittoit à l'instant.

Sa réserve, celle de la Comtesse, & mes continuelles observations, me firent enfin penser que peut-être j'étois l'objet de la tristesse de tous les deux. Quel motif pouvoit enga-

ger des amis si sinceres à me cacher leurs peines, si je ne les caufois pas? Cette idée s'imprima fortement dans mon esprit, bientôt elle devint un supplice insupportable pour mon cœur. Sans cesse appliquée à découvrir d'où naissoit le refroidissement de la Comtesse, ou du moins la raison d'un silence qui me l'annonçoit, je me persuadai que ma cruelle aventure avec Milord Danby, venoit d'éclater par l'indiscrétion de ses complices, peut-être par la sienne : qu'il ne convenoit plus à la Comtesse d'Anglesey de traiter comme sa parente, comme son amie, une personne dont l'infortune connue exigeoit la retraite. Sans doute elle cherchoit, avec Milord Arundel, les moyens de me préparer à cette dure séparation. J'entendis un soir Milady s'écrier : *Non, mon frere, non, Miss Jenny ne pourra point y consentir, elle ne m'abandonnera jamais volontairement.* Frappée de ces ex-

pressions, je passai la nuit dans la plus triste inquiétude. Agitée, troublée, hors de moi-même, je courus le matin à l'appartement de la Comtesse, & me jettant entre ses bras : Ah, parlez-moi, Madame, lui dis-je en pleurant, parlez-moi ! je dois vous quitter, je le fais, je n'en puis douter, vous craignez de me l'apprendre, une généreuse compassion me ferme le cœur de Milord & le vôtre. Ah, daignez ne me rien taire ! mon ame, accoutumée à l'amertume, peut supporter une grande douleur ; mais jamais, jamais la certitude de vous être importune, ou de vous causer la plus légère peine.

Milady me ferra tendrement, ses larmes se mêlerent avec les miennes : Me quitter, dit-elle, vous, ma chere amie, me quitter ! quand j'attends de vous seule de la consolation, même des secours. Eh, comment vous croiriez-vous importune dans une maison où l'on vous

aime, où le bonheur de ceux qui l'habitent dépend de vous, est attaché à votre présence? Que deviendrait Milord Arundel, s'il ne vous y rencontroit plus? Hélas, l'exemple de l'infortuné Comte d'Anglesey me fait trembler pour son aimable frere; ah! Jenny, ma chere Jenny, ne me rendez-vous point l'esperance de le conserver?

Moi, Madame! moi! répétai-je, avec surprise: eh, que puis-je? Tout, interrompit-elle, vivement. Il vous aime, il vous adore: voilà son secret & le mien; la crainte & la douleur me l'arrachent, me font négliger ses prieres & trahir sa confiance. Ah, si je perdois mon frere! s'il succomboit, si cette affreuse mélancolie me l'enlevoit! O, ma chere amie! refuserez-vous de m'aider à ranimer ses esprits abattus? Verrai-je mourir Milord Arundel? Ne ferez-vous rien pour lui, pour moi, qui vous conjure de le sauver?

Je ne puis exprimer l'espece de

mouvement dont cette étrange découverte agita mon ame. Une palpitation violente émut tous mes sens; de l'attendrissement, de l'effroi, je ne fais quelle confusion d'idées, quel mélange de sentiments m'interdirent, me livrerent à ce trouble qui suspend toutes nos réflexions. Immobile, muette, je laissois couler des larmes, sans m'apercevoir que j'en répandois. De tristes souvenirs me rappellerent enfin à moi-même. Je frémis en contemplant la bizarrerie cruelle de mon sort; elle sembloit me destiner à devenir l'écueil de la sagesse du Comte d'Arundel, comme je l'avois été de l'honneur de Milord Danby. La tendre pitié, dont je me sentoie pénétrée, ne put l'emporter sur mes craintes. Une position si semblable me livra à la terreur. Ah, comment, dites-vous, Madame, que je ne dois point vous quitter, m'écriai-je, quand une nécessité absolue m'arrache d'auprès de

vous? Non, je ne porterai plus le trouble & la douleur dans l'asyle où l'on daigna me recevoir avec tant de bonté. Je n'offrirai plus aux regards de Milord Arundel le malheureux objet des peines de son cœur; ma retraite fera cesser l'égarément d'une ame si noble. Je fuirai, Madame, vous me permettrez de fuir; & saisissant ses mains, les baisant avec ardeur: O ma généreuse amie! consentez à mon éloignement, lui criois-je, en redoublant mes pleurs. L'amour a causé ma plus grande infortune, cette passion m'a été si funeste! ne m'exposez point à regarder Milord Arundel comme un ennemi dangereux. Quoi, je le haïrois, lui, Madame! moi, qui lui dois une éternelle reconnaissance! Ah! que je parte à l'instant pour lui conserver mon amitié, mon estime, ma vénération! & que jamais le frere de Milady d'Anglesey n'éleve dans mon ame un sentiment dont il puisse se plaindre!



Ah! que vous m'affligez, reprit la Comtesse! Devez-vous craindre l'amour de Milord Arundel? doutez-vous de la noblesse de son cœur, de l'innocence de ses desirs? Gardez-vous de concevoir des soupçons qui l'abaissent un instant dans votre idée. Plaignez-le des peines qu'il ressent, plaignez-moi d'en être la première cause. Hélas, sans mon fatal penchant, sans l'imprudente démarche où la jeunesse & l'erreur m'engagerent, le Comte d'Arundel, libre encore peut-être, pourroit offrir sa main à ma charmante amie! il la placeroit au rang qu'elle mérite si bien d'occuper; il seroit heureux par elle, & leur commune félicité deviendroit la source inépuisable de la mienne.

Le sentiment généreux qui lui faisoit tourner ses réflexions sur elle-même; ce regret si tendre, excité par sa bonté, par son amitié pour moi, émut puissamment mon ame. Je condamnai mes vaines frayeurs,

frayeurs, je rougis d'avoir osé les laisser paroître : ordonnez de mon fort, Madame, lui dis-je, guidez mes démarches; ma vive reconnoissance vous assure d'un cœur dont l'attachement n'est point limité. Je suivrai vos avis, vous me verrez toujours soumise à vos volontés; mais examinez ma situation, voyez combien elle vient de changer. J'ai cru devoir tout à l'amitié, & c'est l'amour qui m'a comblée de bienfaits. Parée de ses dons, souvent dangereux, toujours avilissans, comment puis-je lever les yeux sur Milord, ou les tourner sur moi-même? Non, ma chere Jenny, reprit la Comtesse, non, vous ne devez rien à l'amour. Les premiers soins de Milord Arundel n'eurent pour objet que le desir de vous soustraire au pouvoir d'un vil séducteur, & de réparer une faute involontaire. Si, depuis, vos charmes ont touché son cœur, un long temps s'est passé avant qu'il osât se

*Partie IV.*

E



l'avouer à lui-même. Des mouvements jaloux, excités par la recherche obstinée de Nevil, l'éclairèrent sur son penchant. L'espérance s'introduisit dans son ame pendant la maladie de Lady Arundel, & porta ses sentiments à ce degré de force, où l'on n'est plus maître d'en arrêter le cours, ni d'en réprimer la violence. Je vous demande du secours, continua-t-elle, & pourtant j'ignore moi-même ce que je puis exiger de votre amitié. Un événement, dont je dois vous instruire, augmente mon embarras. Il redouble le chagrin de mon frere. Je crois vous connoître assez pour juger du parti que vous prendrez; mais avant de m'expliquer, je voudrois m'affurer des dispositions de votre cœur. Dites-moi, ma chere, ne sentez-vous qu'une froide amitié?... Milord Arundel seroit moins malheureux peut-être, si ses peines vous intéressoient.... Mon frere est si aimable! pourroit-il vous être

indifférent? Si la mort de Lady Sophie lui permettoit enfin de laisser éclater cette passion si vive, si tendre.... Il est si digne d'être aimé! Ah, Jenny, refuseriez-vous de le rendre heureux?

Le rendre heureux! répétais-je toute attendrie, lui, Madame! Milord Arundel, mon généreux protecteur! Quoi, je pourrois le rendre heureux! Que ne m'est-il permis!... Ah, doutez-vous?... Jen'osai poursuivre; un mouvement inconnu me fit baisser les yeux, soupirer, cacher mon visage dans le sein de Milady. Ah, vous aimez mon frere, s'écria-t-elle avec transport! oui, vous l'aimez. Ne rougissez pas de lui accorder une préférence qu'il mérite à tant de titres. O, ma chere Jenny, vous serez sa compagne; vous serez ma sœur; nous vous devons notre bonheur, un bonheur prochain, peut-être. Par mon ordre on cache à Milord, que Lady Arundel a

E ij



fait une chute, dont les suites peuvent devenir très-dangereuses. Depuis six jours j'envoie tous les matins un exprès de sa part. L'état de Lady Sophie est incertain, je n'ose encore en parler à Milord; je voudrois bien ne pas ranimer dans ce cœur si sensible des espérances que l'événement peut tromper une seconde fois. Mais, ma chere amie, continua-t-elle, l'attendrissement où je viens de vous voir, me persuade que je ne cours aucun risque en m'acquittant de l'emploi désagréable dont mon frere m'a chargé hier. Apprenez une nouvelle où vous êtes intéressée. Milady, Duchesse de Rutland.... La porte s'ouvrant alors, offrit à nos regards Milord Arundel. La Comtesse se tut, & nous nous levâmes toutes deux pour le recevoir. Il s'avança lentement, nous salua. Sa contenance étoit timide, son air triste. Il prit sa place entre la Comtesse & moi, nous con-

fidéra assez long-temps sans parler. Ses yeux attachés sur les miens, sembloient chercher à pénétrer au fond de mon ame. Eh bien, dit-il enfin, en s'adressant à Milady, à quoi Miss Jenny se détermine-t-elle? Je ne l'ai point encore instruite, répondit la Comtesse. Eh quel a donc été le sujet de votre entretien, demanda-t-il avec vivacité? d'où naît sa tristesse, de quoi Miss Jenny peut-elle s'affliger? J'ai cru devoir la préparer à m'écouter, reprit la Comtesse. Fâchée d'être obligée à lui parler de Milord Danby, j'ai voulu.... Milord Danby, interrompis-je, surprise d'entendre ce nom détesté; vous, Madame! me parler de lui? Je ne puis m'en dispenser, reprit-elle; la Duchesse de Rutland est morte depuis un mois; j'allois vous le dire quand le Comte est entré. L'héritier de sa fortune vous en offre le partage. Il demande la main de Miss Jenny, comme un bien à lui, déjà



possédé, & dont la réclamation lui paroît juste. Mais écoutez-le lui-même. Prenant alors deux lettres sur la cheminée, malgré mes oppositions & mes prières, elle en ouvrit une, & me força d'entendre ces paroles.

*LETTRE de Milord Comte Danby,  
à Milord Comte d'Arundel.*

„ Le souvenir toujours vif des  
„ justes reproches que j'ai mérités  
„ de vous, Milord, me feroit crain-  
„ dre de vous trouver peu favo-  
„ rable à mes intentions, si, dans  
„ une démarche où l'honneur s'ac-  
„ corde avec mon penchant, j'en'é-  
„ tois sûr de votre approbation. Je  
„ puis enfin réparer une faute,  
„ dont je rougis encore ; je puis  
„ convaincre Miss Jenny, que l'a-  
„ mour seul me rendit criminel, &  
„ renouveler sous de plus heureux  
„ auspices les serments qui me  
„ lioient à elle. Miss Jenny est sous

„ votre protection, Milord; j'aiyle  
„ que vous avez bien voulu lui  
„ donner, m'oblige à la regarder  
„ comme dépendante de vous &  
„ de Milady d'Anglesey. C'est donc  
„ à tous deux que je m'adresse pour  
„ obtenir sa main. Daignez lui ren-  
„ dre la lettre que j'enferme dans  
„ la vôtre, & joindre vos généreux  
„ offices à mes ardentés prières. L'é-  
„ vénement qui me permet de faire  
„ éclater ma tendresse, éteindra  
„ sans doute sa haine: elle se doit  
„ à elle-même le sacrifice de ses  
„ ressentiments. Pourroit-elle ba-  
„ lancer, quand l'intérêt de sa gloi-  
„ re, quand des vœux prononcés  
„ par elle, sans contrainte & dans  
„ la sincérité de son cœur, m'ont  
„ acquis tant de droits sur sa per-  
„ sonne? Droits sacrés, inviola-  
„ bles, auxquels rien ne me fera  
„ jamais renoncer.

„ Je demande mon rappel à la  
„ Cour, ou du moins la liberté  
„ d'aller passer un peu de temps en



„ Angleterre. A mon arrivée à  
„ Londres tout sera prêt pour res-  
„ ferrer des nœuds si chers. Heu-  
„ reux, Milord, si, en recevant  
„ de votre main une femme ado-  
„ rée, j'osois me flatter de retrou-  
„ ver en vous cet ami tendre & in-  
„ dulent, dont l'estime manquera  
„ toujours à mon bonheur, si j'ai  
„ le chagrin amer de ne pouvoir la  
„ recouvrer.

*P. S.* „ Au nom de tout ce qui  
„ peut vous toucher, pressez Miss  
„ Jenny de me répondre; de me  
„ répondre promptement, de me  
„ répondre avec bonté.

Lui répondre, m'écriai-je, moi!  
Jamais. Eh quoi, Madame, eh quoi,  
Milord, trompez-vous ainsi mon  
attente? Ne m'aviez-vous pas  
promis qu'à l'abri de ces odieuses  
poursuites, je verrois mon asyle  
respecté par ce vil Lord?

Pendant la vie de la Duchesse  
de Rutland, dit le Comte d'Arun-

del, je me suis cru en droit de vous soustraire au pouvoir de Milord Danby, même à sa vue, & d'exiger qu'il ne vous ecrivît point. Mais il est libre, Miss, il vous offre un cœur constant, un titre honorable, une juste réparation; me convient-il de m'opposer à son bonheur? Le sort de Milord Danby est dans vos mains: les dispositions intérieures de votre ame doivent en décider. Il a été criminel sans doute; mais qu'il a été malheureux! Hai, méprisé, combien il a dû souffrir! une si longue absence, tant d'inquiétude! Quel supplice d'aimer, de n'oser le dire, de voir un obstacle, cruel, insurmontable, entre nous & l'objet de nos vœux; de gémir seul, de renfermer, de réprimer, de contraindre sans cesse une passion toujours prête à paroître, dont toute la douceur consiste à se montrer, à prouver qu'elle existe, qu'elle est grande, qu'elle est vive! Ah, Miss Jenny, Miss Jenny! je ne

puis refuser de la pitié à l'homme qui vous aime sans espérance.

Ces expressions, où la situation du cœur de Milord Arundel se peignoit si bien, me touchèrent sensiblement; elles m'arrachèrent des larmes. La Comtesse se trompa au sujet qui les faisoit couler, elle en parut blessée. Pourquoi ces pleurs, me dit-elle? N'êtes-vous pas maîtresse de vos volontés, de vos démarches? Milord Danby peut-il vous conduire à l'Autel malgré vous? A-t-il des droits, si vous ne les reconnoissez pas? Rien ne vous oblige à risquer de vous attendrir encore, en lisant la lettre qui vous est adressée, & je vous conseille de la renvoyer sans l'ouvrir. Non, reprit Milord, ce procédé seroit trop dur. Je ne refuserai point à Milord Danby le service qu'il me demande avec tant d'instances; & j'ose exiger de la complaisance de Miss Jenny, qu'elle entende sa lettre, si elle ne peut se déterminer à

la lire elle-même. Voyons donc, dit Milady, en rompant le cachet, comment il croit justifier une conduite si basse, & engager Miss Jenny à la lui pardonner. Et tout de suite elle lut à haute voix ces paroles.

*LETTRE de Milord Danby à Miss Jenny de Salisbury.*

„ J'ai gardé le silence pénible  
 „ que je m'étois imposé. Je l'ai  
 „ gardé sans me plaindre : j'ai souffert  
 „ loin de vous ; j'ai respecté  
 „ votre juste colere. Mais quand  
 „ je puis reprendre un titre, si  
 „ long-temps regretté, me sera-t-il  
 „ permis d'espérer mon pardon ;  
 „ de vous rappeler un malheureux,  
 „ traité avec tant de rigueur ;  
 „ avec tant de dédain ! Ah, rendez-moi  
 „ cette femme charmante, qui ne m'aimoit pas,  
 „ qui me l'a trop prouvé, mais dont la  
 „ moindre complaisance suffisoit à  
 „ mon bonheur ! rendez-moi cet

„ heureux temps où je croyois  
„ toujours le soir vous trouver  
„ plus sensible le lendemain.

„ Si trois ans de remords, de pei-  
„ nes, d'amertumes; si la priva-  
„ tion de tout commerce avec  
„ vous; si la douleur inquiete de  
„ vous voir préférer des secours  
„ étrangers à ceux d'un amant sou-  
„ mis, n'ont point assez expié mon  
„ crime, punissez-moi encore; mais  
„ cessez de me haïr, de me mépri-  
„ ser. Consentez à recevoir ma foi  
„ aux pieds des Autels. O, machere  
„ Jenny, soyez généreuse. Perdez  
„ le souvenir du passé. C'est un  
„ cœur fidele, c'est un amant sin-  
„ cere, c'est un époux passionné  
„ qui implore votre pitié. Ah, par-  
„ donnez-moi! tout doit vous par-  
„ ler en ma faveur; mon amour,  
„ ma constance, ma faute même,  
„ si vous daignez en examiner le  
„ principe! O, ma chere Jenny!  
„ vous pouvez me rendre, à la fois,  
„ & mon bonheur & mon inno-

„ cence; je vous redemande à genoux l'un & l'autre.

*P. S.* „ Hâtez-vous de m'écrire, je vous en conjure. Grand Dieu! quelle attente, quelle crainte; & quel doux espoir!.... Ah, feriez-vous assez cruelle pour le détruire?

Cet homme est malheureux, sans doute, dit la Comtesse, en finissant de lire. Un cœur capable de conserver si long-temps les mêmes desirs, devoit-il y sacrifier inhumainement l'objet qui les faisoit naître? Un profond silence succéda à cette réflexion de Milady. Je pleurois; le Comte d'Arundel tenoit une de mes mains, il la pressoit doucement. Que penserai-je de votre attendrissement, chère Miss, me dit-il; pardonnez-vous à Milord Danby? Acceptez-vous ses offres, lui écrirez-vous? Quelle réponse me permettez-vous de lui faire? Je levai les yeux sur lui, je vis dans les siens de

la douleur & de l'inquiétude. Eh quoi, Milord, lui dis-je; me conseillerez-vous?... Ah, daignez ne me point consulter, interrompit-il vivement. Je ne me sens pas la liberté d'esprit nécessaire pour peser avec équité les droits de Milord Danby. Non, Miss, non, je ne prononcerai point entre vous & lui. Je pourrais être injuste. Je vous le répète, votre cœur seul doit fixer le sort de Milord Danby.

Il est donc pour jamais décidé, m'écriai-je. Je ne veux ni voir, ni entendre Milord Danby. Si mon infortune seule m'avoit engagée à chercher un appui dans sa tendresse, ou si l'amour m'eût parlé en sa faveur, ses offres me rendroient les biens qui auroient excité mon ambition, je retrouverois en sa personne l'objet de mes desirs; je devrois donc pardonner, & jouir du fruit de mon indulgence: mais ni l'un ni l'autre de ces motifs ne me déterminèrent à me donner à lui.

Une apparente délicatesse, sa feinte générosité, les sacrifices qu'il sembloit me faire, séduisirent mon ame. C'est à la reconnoissance, à l'estime, même au respect, qu'il dut ma condescendance. Ces sentimens, détruits par sa conduite, peuvent-ils renaître? J'aurois pour moi le mépris qu'il m'inspire, si le vain éclat de la fortune me portoit à promettre d'aimer l'homme que je hais, m'affervissoit à ses loix, me persuadoit d'immoler un juste ressentiment à l'intérêt, à l'ambition. Non, Milord, non; jamais on ne m'entendra prononcer aux pieds des Autels un serment que mon cœur démentiroit. Milord Danby m'a trahie. Je ne m'abaisserai point en suivant son exemple. Dans les dispositions où je suis à son égard, l'épouser, ce seroit le trahir à mon tour.

Une joye douce se répandit sur le visage de Milord Arundel. Il prit une des mains de la Comtesse, l'ap-

procha de la mienne, qu'il tenoit encore, & les ferrant toutes deux entre les fiennes : ô mes aimables sœurs, nous dit-ild'un ton attendri, vous ne vous séparerez donc point. Je jouirai donc toujours du plaisir délicieux de vous voir, de vous parler, de vous entendre : femmes précieuses à mon cœur, vous réunissez en vous toutes mes affections. O, Miss Jenny ! J'attendois de vous cette noble fierté ; elle vous élève encore à mes yeux. Non, l'homme qui a pu vous offenser, se préférer à vous, n'est pas digne de vous posséder ; vous ne lui devez rien ; vos serments ne vous lient point à lui. Je plains Milord Danby, il vous perd ; mais il est justement puni, & peut-être auriez-vous montré plus de foiblesse que de générosité en lui pardonnant.

En finissant de parler, Milord se leva, il fit quelques pas, s'approcha d'une fenêtre ; appercevant dans la cour un laquais de sa femme,

me,

me, il appella pour favoir ce qui l'amenoit; la Comtesse se vit forcée de lui apprendre l'état de Lady Sophie. Milord lui reprocha doucement son silence; il l'exposoit à montrer de l'indifférence pour une personne dont le sort devoit l'intéresser & le touchoit véritablement. On lui remit deux lettres de Madame Monfort. La premiere contenoit un détail de l'accident de Lady Arundel. La seconde l'avertissoit que cette infortunée Dame le demandoit à tous moments, & paroissoit souhaiter avec ardeur de le voir & de lui parler. Milord s'attendrit beaucoup en lisant ces lettres: malheureuse Sophie! répéta-t-il plusieurs fois, je ne desire point ta mort, le Ciel m'est témoin que je ne la desire point. Non, malgré la situation pénible de mon ame... Il s'interrompit: je lui dois des soins, ma sœur, reprit-il, je pars à l'instant: je la sauverai, si les secours de l'art & mes attentions peuvent

*Partie IV.*

F



la rendre à la vie ; & s'adressant à moi , prenant ma main & la baisant : recevez mes adieux , chere Miss , me dit-il , je vous quitte pénétré d'un sentiment de vénération ; il ajoute de nouveaux liens à tous ceux... il s'arrêta. Fille aimable , reprit-il , d'un ton passionné , puisse cette main être un jour le prix d'une estime aussi sincere , d'une amitié aussi vive , aussi pure... Il s'arrêta encore ; & baissant la voix : Puisse un heureux amant la tenir de votre cœur ; devoir à votre penchant , à ses soins... Il soupira ; & s'éloignant avec une sorte de confusion : Non , dit-il , je serois cruel si j'osois former des souhaits.

Milady d'Anglesey courant à lui , & l'embrassant avec tendresse : Eh ! pourquoi , mon frere , pourquoi , lui dit-elle , craignez-vous de former des souhaits pour votre bonheur , le mien , celui de Jenny ? Pensez-vous qu'elle ignore vos sentiments ? Ah ! revenez

libre, & son cœur les partagera.

Elle connoît mes sentiments, reprit le Comte, en rougissant! elle les connoît! Comment? Depuis quand? Quoi, Milady, vous auriez pu me trahir!... Ah! Mifs Jenny, que vous a-t-elle dit?

Rien qui n'ajoute à l'estime, à l'amitié, à la reconnoissance que je dois à Milord Arundel, répondis-je: mon malheur ne m'a point appris à douter d'un cœur généreux, à confondre des caractères opposés, à craindre un ami vertueux. Loin, loin de moi, toute injuste défiance: vos sentiments, Milord, m'élevent à mes propres yeux; & si l'événement, conforme aux vœux de Milady, me permet un jour.... Je n'osai poursuivre. Achevez, s'écria le Comte, en tombant à mes pieds; ce moment est le premier où mon cœur s'ouvre devant vous, il fera le seul où j'oserai parler, si ma position ne change point. Ah! rendez-le heureux, cet instant, par



une tendre assurance de vos bontés. Ne rougissez pas de cette aimable candeur, de cette noble franchise qui alloit dicter votre réponse. Parlez, Mifs, parlez; si je puis m'offrir à vous, daignerez-vous être à moi? Oui, Milord, repris-je sans hésiter, oui, j'y consentirai; mais ce n'est point assez: quand vous descendez jusqu'à moi, je vous dois des preuves de mon attachement, de ma reconnoissance. Je promets donc, je jure à Milord Arundel de conserver tout le temps de ma vie le souvenir de sa généreuse tendresse, de me regarder comme la femme élue par son cœur, comme l'épouse qu'il a daigné se choisir; & si le Ciel ne me destine point à l'honneur d'être un jour son heureuse compagne, jamais ma main ne sera le partage d'un autre.

Ah, Madame! comment oublierois-je un serment si saint, si sacré? Eh! pour qui me presse-t-on de

l'enfreindre ? O Milord Arundel ! je remplirai ma promesse , je respecterai mes engagements , ma conduite justifiera votre estime , j'emporterai ma reconnoissance dans le tombeau , & j'y descendrai digne de vous.

Le Comte partit satisfait de mon cœur , & son éloignement me livra à de nouvelles réflexions. Je ne connoissois point ces mouvements vifs & involontaires, dont la force nous détermine malgré nous pour l'objet qui les excite. La tendresse que l'on inspire, sans la partager, donne-t-elle de justes idées de l'amour ? Nos propres sensations nous apprennent seules à démêler ses véritables impressions de celles de l'estime, de la reconnoissance & de l'amitié. L'ardeur de Milord Danby n'avoit offert à mes tranquilles contemplations, qu'un désordre de l'ame, un sentiment intéressé, un desir cruel, puisqu'il le portoit à se trouver malheureux de ne pou-



voir faire passer dans mon sein les pénibles agitations du sien.

Sensible pour Milord Arundel, occupée de lui, cherchant sans cesse les moyens de l'amuser, de lui plaire, ses vertus, l'agrément inexprimable de sa conversation, la noblesse de ses procédés, ce que je lui devois, me paroïssent former les liens de mon attachement à sa personne; je souhaitois son bonheur, je le souhaitois ardemment; mais sans desirer d'en être l'arbitre. Capable de séparer ses intérêts des miens, j'aurois adopté tous les moyens de le rendre heureux, même les plus indépendants de moi. Pourtant Milady d'Anglesey m'affuroit que j'aimois, que j'aimois depuis long-temps. Incertaine de mes sentimens, je n'osois combattre ses idées; mais peu de jours après le départ de Milord Arundel, j'appris, aux dépens de tout mon repos, à distinguer le feu des passions de la douce chaleur de l'amitié.

La Duchesse de Surrey, déjà avancée en âge, mais extrêmement aimable, vivoit très-familièrement avec Milady d'Anglesey. Elle se plaçoit à la nommer sa fille, & la grondoit souvent de son obstination à conserver sa liberté. Elle avoit un neveu, fils de sa sœur, devenu depuis six mois chef de sa maison par la mort de son frere aîné. La Duchesse l'aimoit passionnément. Il voyageoit encore. Elle venoit de le rappeler, & l'attendoit avec impatience pour l'unir, disoit-elle, à une femme parfaite, & l'instituer son unique héritier. Le huitieme jour de l'absence de Milord Arundel, ce parent s'idesiré de la Duchesse arriva enfin. Elle fit avertir Milady de son retour, & dès le soir même elle vint lui présenter Milord Edmond, Comte de Clare.

Je ne pus entendre ce nom sans me rappeler la promenade fatale où mon malheur m'avoit exposée



aux regards de Sir James. En le voyant entrer, Milady sentit de l'émotion; de légères ressemblances réveillèrent en elle le souvenir du Comte d'Anglesey; & par une singularité remarquable, le premier mouvement qu'il excita dans deux cœurs destinés à s'aimer, fut un sentiment de tristesse.

Milord Edmond parut sérieux, même embarrassé. Il parla peu. La Comtesse lui demanda quel pays il préféroit parmi ceux qu'il venoit de parcourir; quels objets avoient flatté son goût. Il nous considéra toutes deux un peu de temps; & s'inclinant vers Milady, sans cesser de me regarder: Ma patrie me présente des objets si dignes de mon admiration, Madame, lui dit-il, qu'ils ont déjà effacé l'impression de tous les autres.

Un compliment dicté par la simple politesse, qui d'ailleurs ne m'étoit point adressé particulièrement, ne devoit me paroître ni extraor-

dinaire, ni flatteur. Il me frappa cependant. Je fus gré à Milord Edmond de ne point rapporter dans sa patrie une prévention défobligeante pour ses compatriotes ; je l'examinai avec attention, tout me parut aimable en lui ; plus je le confiderois, plus je pardonnois à sa tante un attachement où j'avois cru d'abord qu'il entroit beaucoup de foiblesse.

Milord Arundel passoit de tristes moments auprès de Lady Sophie. Pendant d'assez longs intervalles, où, moins agitée, elle tenoit des discours suivis, ses yeux se fixoient sur Milord ; elle le reconnoissoit, lui prenoit les mains, le remercioit de ses soins, de la bonté qui l'attachoit près d'elle, le supplioit de ne point la quitter tant qu'elle respireroit. Il m'écrivoit tous les jours, mais sans me parler de sa tendresse. La confiance & l'amitié dictoient seules ses lettres. L'amour n'osoit y paroître. La vue de sa femme

mourante offroit à Milord un spectacle trop touchant pour permettre à son cœur de se livrer à d'autres mouvements que ceux d'une tendre compassion. Il avoit écrit à Milord Danby. Sans entrer dans aucun détail sur sa réponse, il m'apprit seulement qu'il le croyoit déterminé à ne pas abandonner ses espérances.

Milady d'Anglesey rendoit à Milord un compte exact de toutes nos démarches, elle s'efforçoit de le dissiper par des récits amusants; & pendant plusieurs jours les fêtes que donnoit la Duchesse pour célébrer le retour de son neveu, devinrent l'objet de mille plaisanteries légères. Elle prioit le Comte de lui aider à découvrir quelle étoit cette *femme parfaite*, destinée par Milady Surrey au bonheur d'être sa niece. Elle en parloit en badinant, cependant elle ne cachoit point un desir curieux de la connoître. Ce desir m'occupoit aussi;

mais par une bizarrerie dont j'ignorois le principe, je ne pouvois me persuader qu'elle fût aimable, & je plaignois Milord Edmond d'être forcé d'affujettir son goût à celui de sa tante. L'extrême négligence de son frere, sa longue tristesse, & la mauvaise administration de ceux qui régissoient ses biens, avoient mis le désordre dans ses affaires. A sa mort, Milord Clare devoit à la complaisance de ses créanciers le peu d'aisance dont il jouissoit encore. Son frere se vit contraint de renoncer à ses droits. Héritier de son titre, il ne lui restoit, pour en soutenir la splendeur, que l'amitié de la Duchesse de Surrey. Cette Dame fort riche, mais absolue dans ses volontés, lui imposoit des loix, & ce parent si chéri ne pouvoit lui résister sans s'exposer à perdre sa faveur.

Vous n'avez jamais vu Milord Edmond, Madame; sa lettre, que vous venez de me renvoyer, a dû



vous apprendre combien son ame est vive , passionnée , & ce qu'il est capable d'immoler à ses desirs , à la satisfaction de son cœur. Tout le bonheur du reste de sa vie seroit sacrifié au plaisir d'en rendre un instant heureux , si , aussi foible que lui , je m'abandonnois à l'erreur de mes sens , si j'osois suivre mon penchant , & combler des vœux indiscrets. Rien n'est plus aimable que Milord Clare ; sa taille moins haute , moins majestueuse que celle du Comte d'Arundel , est svelte , légère & gracieuse. De grands yeux noirs , dont le feu semble modéré par une tendre langueur , donnent à sa physionomie autant de douceur que d'expression. Tous ses mouvements sont aisés. Il a pris soin d'acquérir ces talents agréables , qui se développant peu à peu , répandent une continuelle nouveauté sur leur possesseur , & lui font joindre l'art d'amuser & de plaire à l'avantage

d'intéresser par des qualités essentielles.

Pendant près d'un mois je vis tous les jours Milord Edmond, sans m'appercevoir du plaisir extrême que m'inspiroit sa présence. Milady d'Anglesey le recevoit avec une distinction particulière. Elle en parloit souvent, & le louoit beaucoup. Je me plaisois à l'entendre ; tout autre entretien me paroissoit insipide. J'aimois les parents, les amis de Milord Edmond ; ceux qui étoient sans liaisons avec lui, devenoient étrangers à mes yeux. Des mouvements inquiets commencerent à troubler mon sommeil, le temps cessa d'avoir pour moi une durée égale. Je trouvois les heures longues pendant le jour, elle s'écouloient le soir avec une rapidité surprenante. Quand le Comte de Clare sortoit, la vivacité dont je venois de me sentir animée s'évanouissoit, une triste indolence lui succédoit, mes regards cherchoient

encore Milord Clare, je soupirois; incapable de m'occuper, de m'amuser, rien ne me sembloit propre à remplir l'intervalle qui séparoit le milieu de la nuit, & le soir du lendemain.

Ses attentions se partageoient entre la Comtesse & moi. Souvent j'éprouvois une sorte de dépit en lui voyant détruire, par une préférence pour elle, celle qu'il avoit marquée pour moi. J'étudiois son caractère, je me sentoís intéressée à pénétrer au fond de son ame. J'aurois voulu connoître ses pensées, ses desirs; mais quand mes yeux se fixoient sur les siens, ses regards faisoient passer dans mon cœur des traits de feu, une vive émotion l'agitoit. Sans savoir d'où naissoit ce trouble & flatteur & pénible, je craignois de le laisser paroître, & cherchois avec inquiétude à connoître par la contenance de ceux qui m'environnoient, s'ils ne s'appercevoient point des mou-

vements intérieurs de mon ame.

On m'éclaira trop tôt sur mes sentimens. Ah, Madame, que j'étois heureuse de les ignorer & d'en jouir! qu'il est doux d'aimer & de se le diffimuler à soi-même! Une lettre de Milord Arundel anéantit mon bonheur. Avec les peines cruelles de la jalousie, elle introduisit dans mon cœur le regret & les remords. J'éprouvai la différence des chagrins qu'un autre nous cause, au malheur véritable de se plaindre de soi, de son injustice, de sa propre imprudence: en lisant cette fatale lettre, je crus sentir pour la première fois les traits aigus de la douleur.

*LETTRE de Mylord Arundel, à Miss Jenny.*

„ Ma confiance m'engage à vous  
 „ découvrir un projet formé de-  
 „ puis long-temps entre la Du-  
 „ chesse de Surrey & moi. Vous

„ pouvez, mon aimable amie, ser-  
„ vir à la fois toutes les personnes  
„ qu'il intéresse. Vous avez eu le  
„ temps de connoître, d'examiner  
„ Milord Clare. Est-il digne de ma  
„ sœur? Votre réponse décidera de  
„ mes démarches auprès de Lady  
„ d'Anglesey. J'ai promis à la Du-  
„ chesse d'appuyer le dessein d'une  
„ union si convenable, en suppo-  
„ sant que le mérite d'Edmond &  
„ l'inclination de la Comtesse m'of-  
„ friroient de justes motifs pour  
„ la presser de faire un second  
„ choix.

„ Si j'en crois Milady Surrey,  
„ Edmond est passionnément amou-  
„ reux, & ma sœur le voit avec  
„ plaisir. Cette bonne parente peut  
„ se tromper; mais vous, Miss,  
„ sans intérêt, sans prévention,  
„ vous devez juger sagement des  
„ impressions du jeune Comte sur  
„ le cœur de votre amie. Que je  
„ serois flatté de la trouver sensible,  
„ de pouvoir la satisfaire en favori-  
„ fant

„ fant les desseins de la Duchesse !  
 „ Le mien est de rendre la fortune  
 „ de ma sœur égale à la sienne.  
 „ Une partie de mon bonheur  
 „ consiste à la voir parfaitement  
 „ heureuse. Hélas ! il ne m'est pas  
 „ permis de vous entretenir du se-  
 „ cond de mes vœux. Plaignez-  
 „ moi , plaignez la malheureuse  
 „ Sophie. Elle touche à ses der-  
 „ niers instans. Sa reconnoissance  
 „ pour mes foibles & inutiles ser-  
 „ vices déchire mon cœur. Je ne  
 „ l'ai jamais négligée. Je me suis  
 „ toujours plû à lui procurer l'es-  
 „ pece de bonheur que son éga-  
 „ rement lui permettoit de sentir :  
 „ c'est une consolation au moins  
 „ de n'avoir aucun reproche à me  
 „ faire à son égard , de l'entendre  
 „ me combler de bénédictions, dans  
 „ les instans où elle est calme...  
 „ Mais pourquoi vous affliger par  
 „ ces tristes détails ! Adieu. Pensez  
 „ quelquefois à un ami dont le cœur  
 „ vous est tendrement attaché.

*Partie IV.*

G



Je n'achevai pas de lire, la lettre tomba de mes mains, un froid mortel arrêta la palpitation de mon cœur. Saïsie, sans mouvement, & presque sans vie, je restai renversée sur le siege où j'étois assise. Il me sembla que la nature entiere dispaïoissoit à mes yeux, que rien n'existoit plus pour moi. Cet anéantissement dura trop peu; mille traits douloureux me rappellerent cruellement à moi-même; des larmes brûlantes inonderent bientôt mon visage & mon sein. Il aime Milady d'Anglesey, m'écriai-je, elle lui est destinée, elle le voit avec plaisir! je répétois sans cesse les mêmes expressions. Elles n'étoient interrompues que par mes soupirs & mes gémissements. Je relevai cette lettre, je m'efforçai de la lire encore; l'abondance de mes pleurs m'en cachoit les caractères, je la jetai loin de moi. Dans mon délire je reprochois à Milord Arundel sa confiance tardive, à Milady une

réserve imprudente, & à Milord Clare tout ce qui m'avoit persuadé qu'il ne me la préféroit point.

Au milieu de ce tumulte de mes sens, quelques réflexions se présenterent à mon esprit; sans diminuer ma peine, elles calmerent un peu la violence de mes premiers mouvements. De qui me plaignois-je? Comment me trouvois-je offensée? Qui pouvois-je accuser de la douleur dont je me sentois oppressée? Séduite par ma propre foiblesse, mes reproches ne devoient tomber que sur moi-même. En me livrant à un penchant si flatteur, avois-je donc oublié mes engagements avec Milord Arundel? Etoit-ce à Milady d'Anglesey que j'osois disputer un cœur? Eh, pourquoi souhaitois-je de le toucher, ce cœur si sensible pour elle? Quels avantages mon amour procureroit-il à Milord Edmond? Triste jouet de la fortune, me convenoit-il d'entrer en concurrence avec ma protectrice? Je

G ij



rougis de ce moment d'oubli de mes devoirs, de mes obligations; je détestai le sentiment qui venoit de me faire découvrir dans mon cœur le germe de l'ingratitude. En pensant à Milord Arundel, à ses bontés, à sa tendresse, à ses généreux desseins, je m'abandonnai au regret d'en être si peu digne. Je relevai sa lettre avec respect, je la baignai de mes pleurs; honteuse de mon égarement, je résolus d'étouffer un amour que l'honneur & la raison condamnoient; & mon retour à la reconnoissance, à l'amitié fut si sincere, que je souhaitai l'union de la Comtesse avec Milord Clare, si elle pouvoit augmenter le bonheur de l'un & de l'autre.

Milady étoit allée à six milles de Londres, pour assister à la bénédiction nuptiale d'une jeune personne qu'elle aimoit. Quand elle revint, le bruit de son carrosse me causa la plus vive émotion. En la voyant entrer, le cœur me battit:

qu'elle me parut belle! que le cortège dont elle étoit précédée & suivie, me fit jeter de tristes regards sur moi-même. Frappée pour la première fois de cet éclat extérieur, de son titre, de sa grandeur, je me sentis pénétrée de l'extrême différence que le sort avoit mise entre nous. Milord Clare parut un instant après elle; sa présence excita en moi cette révolution qu'on éprouve à l'aspect d'un objet effrayant; je ne levai point les yeux sur lui; sans attention, dans un cercle qui augmentoit à tous moments, je ne vis rien, je n'entendis rien. Milord Edmond sortit, je tournai la tête vers la porte, nos regards se rencontrèrent, & je crus appercevoir de la tristesse dans les siens.

J'employai la nuit entière à tracer un portrait fidele du Comte de Clare à Milord Arundel: combien de fois mes expressions décelèrent ma douleur, mon agitation! je re-



commençois à tous moments ; mes larmes effaçoient les caractères que formoit difficilement ma main tremblante. Le jour me surprit dans cette pénible occupation : on me trouva le lendemain un peu de fièvre & beaucoup d'appesantissement. Mon indisposition me donna la liberté d'éviter , sans affectation, la vue de Milord Edmond , & de défendre l'entrée de mon appartement à tout le monde.

Milady d'Anglesey y passoit une partie du jour ; obligée de me quitter le soir , elle se faisoit violence pour me laisser dans la solitude où je voulois rester. J'étois bien éloignée d'y goûter la tranquillité que mon cœur se flattoit d'y retrouver : une inquiétude dévorante suspendoit toutes mes réflexions : attentive au moindre bruit , chaque voiture , en arrêtant , me causoit de l'émotion ; j'écoutois , je croyois reconnoître celle de Milord Clare, distinguer le pas de ses chevaux ;

mon cœur palpitait ; un mouvement involontaire me faisoit lever avec précipitation , aller vers la porte ; je m'appretois à descendre , & rougissois de ce dessein ; je sonnois pour savoir si le Comte venoit d'entrer , & je n'osois le demander ; il me sembloit le voir auprès de Milady , l'entendre lui parler de ses sentimens ; j'imaginois que ma présence en avoit retardé l'aveu. Appuyé de l'approbation de Milord Arundel , rien ne devoit plus gêner son cœur : Eh , qui pouvoit l'engager à se taire , si Milady *le voyoit avec plaisir !*

Ces mouvemens tumultueux ne cessoient qu'à l'instant où la Comtesse montoit chez moi. Je l'examinois timidement , avec une attention mêlée de crainte ; je cherchois à pénétrer si rien n'occupoit son ame ; je lui faisois des questions sur ses amusemens du soir : le nom de Milord Clare , toujours prêt à m'échapper , restoit entre mes le-



vres; & si Milady le prononçoit, je me troublais, & n'osois l'engager à m'apprendre quel avoit été le sujet de leur entretien.

Je passai huit jours dans cette violente situation, & cherchois des prétextes pour prolonger ma retraite, quand Milady reçut un courrier de Milord Arundel. Elle se hâta de venir me communiquer la nouvelle qu'on lui apportoit : O, ma chere amie, s'écria-t-elle, recevez mes tendres, mes sinceres félicitations! Lady Sophie vient d'expirer; ce n'est plus Miss Jenny, c'est ma sœur, c'est la Comtesse d'Arundel que j'embrasse : ah, je verrai donc mon frere heureux, continuait-elle avec transport, je reverrai la joye briller sur son front, je cesserai de me reprocher cette union si mal assortie, source de toutes les peines de mon cœur.

Surprise, émue, je ne pus répondre; des soupirs excités par la honte de mes sentimens secrets,

des larmes que m'arracheroient mille mouvements confus, m'ôtoient la force de parler. La Comtesse interpréta mon silence & mes pleurs, elle me croyoit affectée du plaisir dont elle se sentoit pénétrée. Je vais trouver Milord, me dit-elle; je n'ai point voulu blesser les yeux de la malheureuse Sophie par ma présence; je l'avois offensée, je lui devois des égards; son époux ne peut la regretter, mais je le connois trop bien pour douter qu'il ne soit actuellement très-affligé. Quand il aura rempli tous ses tristes devoirs, je le ramenerai aux pieds de ma chere Jenny: alors elle m'embrassa encore, me quitta, & partit un moment après.

Cet événement, attendu tous les jours, qui devoit offrir une si riante perspective à mes regards, me livra à d'accablantes réflexions. Milord Arundel alloit bientôt reparoître à ma vue, il m'aimoit, il étoit libre, il se croyoit aimé; ma

promesse m'engageoit à lui; je l'avois prononcée volontairement, avec un desir sincere de la remplir: comment si peu de temps me rendoit-il si différente de moi-même? Pourquoi frémissois-je à la seule idée du retour de Milord Arundel? Par quelle fatalité les sentiments d'un homme si aimable, devenoient-ils un malheur pour moi? Quoi, l'amour de Milord Arundel élevoit de la crainte, de la terreur, des mouvements moins pardonnables encore dans un cœur qu'il devoit pénétrer de reconnoissance! Je cherchois au fond de ce cœur si changé, les traces de cet attendrissement que l'aveu des desseins du Comte y avoit excité; par quel charme, quel attrait, un homme indifférent pour moi, sensible pour une autre, effaçoit-il ces douces impressions? Quel espoir m'attachoit à lui? Eh, quand il m'auroit aimée! méritoit-il d'être préféré? La plus aveugle prévention pou-

voit-elle me cacher la supériorité de Milord Arundel? Qui l'égaloit dans l'univers? Je sentoie toute mon injustice, je me la reprochois, je pleurois; &, après de longues & tristes méditations, je retrouvois au fond de mon cœur tous les mouvements que je venois d'y condamner.

L'agitation de mon esprit ne me permettoit ni de lire ni de m'appliquer à mes occupations ordinaires: je marchois continuellement dans ma chambre; & si la fatigue me forçoit à chercher du repos, une nouvelle inquiétude m'obligeoit de reprendre cet exercice. A sept heures du soir, j'entendis une voiture arrêter; Milady n'y étoit pas; je ne recevois personne: pourquoi donc cette voiture restoit-elle à la porte? Je m'approchai d'une fenêtre; à la lueur des flambeaux qui éclairoient la cour, je reconnus la livrée de Milord Clare. Effrayée, tremblante, hors

de moi-même, je m'éloignai promptement de la fenêtre. Bella vint augmenter le désordre de mes sens, en m'apprenant que Milord Edmond demandoit avec instance la permission de me voir. Interdite, incertaine, je regardois cette fille d'un air stupide ; je ne pouvois parler, mon silence lui parut un consentement à recevoir la visite qu'elle m'annonçoit ; elle s'appretoit à sortir, je la retins, & lui ordonnai d'aller dire à Milord que je me trouvois mal, & le priois de m'excuser. Comme elle s'éloignoit, je fis deux pas vers elle ; je desirois l'arrêter, mais j'eus la force de ne point la rappeler. Un moment après, le carrosse partit, mon cœur se ferra ; je m'affligeai, je répandis des larmes, je me reprochai une conduite défobligeante pour Milord Clare, inutile pour moi : éviterois-je de le revoir ? Cet instant étoit peut-être le seul où j'aurois joui de sa présence, sans

que Milady d'Anglesey fixât toute son attention; il n'auroit regardé que moi, il n'auroit parlé qu'à moi. Je rougissois de ces vains regrets, mais ma raison n'en diminuoit point l'amertume.

La Duchesse de Surrey envoya le lendemain savoir de mes nouvelles. On me demanda de sa part, si sa visite ne m'incommoderoit point. Il m'eût été difficile de refuser l'honneur qu'elle vouloit me faire, & je me déterminai sans peine à le recevoir. Elle vint à six heures: après les premiers compliments, elle me montra une lettre de Milord Arundel. J'y vis l'approbation qu'il donnoit à la recherche de Milord Clare; il promettoit de l'appuyer de tout son pouvoir, conseilloit à Milady Surrey de s'ouvrir avec moi sur ses desseins, & de m'engager à les favoriser auprès de la Comtesse d'Anglesey, quand on les lui découvroit. Jen'aurois pas attendu



cet avis, Miss, me dit alors la Duchesse, pour vous prier d'entrer dans nos vues, si l'extrême délicatesse d'Edmond ne gênoit mes démarches. Je lui trouve un tour d'esprit assez romanesque; je le blâme, le gronde, & cependant je me prête à ses desirs. Jamais amant ne craignit tant la médiation de ses amis; il voudroit devoir la main de la Comtesse à un tendre penchant, il se flatte de le faire naître avec le temps; son obstination à ne point déclarer ses sentimens, à me conjurer de ne rien presser, me donneroit de l'inquiétude sur les dispositions de son ame, si tout ne m'assuroit qu'il est passionnément amoureux. Il ne vit, il ne respire point absent de Milady d'Anglesey, il attend l'heure de la voir avec impatience; mais sans doute il est peu content de ses progrès sur son cœur; car depuis quelques jours il paroît triste & rêveur. Parlez-moi sincèrement,

mon aimable Miss, ajouta-t-elle, d'un ton caressant; votre amie ne vous cache rien, voit-elle Edmond avec indifférence? pensez-vous qu'elle préfère le plaisir insipide de conserver sa liberté, à la douceur de rendre heureux un homme que rien ne doit lui faire paroître indigne d'elle?

J'écoutai la Duchesse avec douleur: tout ce qui me confirmoit l'amour de Milord Edmond, me causoit une nouvelle peine; ce chagrin qu'elle remarquoit en lui, me toucha; il aimoit, il ignoroit si ses sentiments seroient approuvés; ma propre situation m'attendrit sur la sienne; Milady d'Anglesey & Milord Clare me sembloient formés pour se plaire, s'aimer, s'unir, se rendre heureux. Pourquoi refuserois-je de me prêter aux vœux de la Duchesse? Le bonheur de deux personnes, qui m'étoient si chères, pouvoit-il ne pas m'intéresser? S'é-

levoit-il dans mon cœur un sentiment contraire à la félicité de Milord Edmond , à celle de l'aimable Comtesse d'Anglesey ? Cependant un long soupir précéda ma réponse , je ne pus promettre sans me faire violence ; & le peu de chaleur de mes expressions dut inspirer peu de reconnoissance à Milady Surrey.

La conversation changea d'objet ; elle tomba sur la mort de Lady Sophie , sur la sensibilité de Milord Arundel , & la liberté qu'il recouvroit. Milady m'apprit plusieurs particularités de sa conduite avec Lady Lattimer ; il l'avoit respectée comme une mère jusqu'à sa mort. En s'étendant sur les qualités de Milord , sur les agréments de sa personne , & la noblesse de son ame , Milady me regardoit d'un air fin , & sembloit vouloir me pénétrer. Elle traita long-temps ce sujet , sans aucune interruption de ma part , & le continuoit encore,  
quand

quand on vint l'avertir que Milord Clare l'attendoit en-bas. Quoi! déjà, dit la Duchesse, je ne me laisserai jamais mener par lui, s'il prétend me gêner ainsi; & se tournant vers moi: En vérité, Miss ajouta-t-elle, je ne puis me résoudre à vous quitter sitôt; ordonnez, je vous prie, qu'on le fasse monter. Forcée à recevoir cette dangereuse visite, je m'efforçai de cacher le trouble qu'elle me caufoit. Le premier compliment de Milord Clare me surprit; il ne s'attendoit pas, dit-il, à n'appercevoir sur mon visage aucune trace de cette inquiétante indisposition, assez forte pour priver mes amis de ma vue, & occasionner une si longue retraite.

Cet espece de reproche, l'air sérieux de Milord, une douce langueur qui augmentoit l'agrément naturel du son de sa voix, ce charme incompréhensible attaché aux moindres discours d'un objet aimé, me rendirent trop sensible à des ex-



pressions si simples. Les regards du Comte s'animerent; il sembloit pénétré du plaisir de me revoir: vous ne vous cacherez plus, me disoit-il avec vivacité, on jouira du bonheur de vous trouver chez la Comtesse; vous n'attristerez plus vos amis, vous leur permettrez de vous voir. Si la passion d'Edmond pour Milady d'Anglesey ne m'eût pas été confiée, j'aurois cru lire dans ses yeux que j'étois l'arbitre de sa joye & de tous les mouvements de son ame.

La Duchesse lui dit de me remercier; elle l'assura de l'intérêt que je prenois aux succès de ses vœux. Il soupira, s'inclina, me regarda, baissa les yeux, & se tut. La Duchesse continuant de parler, reprit la conversation où Milord Clare l'avoit interrompue, & recommença à louer le Comte d'Arundel avec une forte d'affectation. Je l'écoutois en silence. En vérité, Miss, me dit-elle, je me plains de

vosre réserve; vous semblez m'entendre sans intérêt : cependant la mort de Lady Sophie n'est pas un événement où vous deviez prendre si peu de part; &, si je ne m'abuse, la charmante amie de Milady d'Anglesey est destinée à un fort bien heureux. Honorez-moi de votre confiance, ajouta-t-elle, en me tendant la main d'un air riant, Milord Arundel vous aime, je le fais, foyez sincere, avouez que vous l'aimez aussi.

Cette brusque question m'interdit, me troubla; j'hésitai, je n'osai répondre. Si Milady d'Anglesey avoit fait une confidence, je ne devois pas tenir un langage contraire au sien. Si la Duchesse parloit au hazard, je craignois d'exposer le secret de Milord Arundel, avant qu'il daignât le publier lui-même. La présence du Comte de Clare augmentoit mon embarras; je ne fais pourquoi je ne pouvois consentir à m'applaudir devant lui de

l'amour que j'inspirois à un autre. Je levai les yeux sur les siens; ses regards exprimoient la surprise, la douleur & l'inquiétude; ils portèrent au fond de mon cœur un sentiment triste, & pourtant mêlé d'une sorte de douceur. Je répondis enfin, mais en éludant la question, sans découvrir les intentions de Milord Arundel ni les miennes, mais aussi sans détruire les idées de Milady Surrey. Je parlois encore, quand le Comte de Clare, se levant avec vivacité, avertit sa tante qu'une plus longue visite pourroit me gêner; & supposant l'oubli d'une affaire importante, il la pressa de le conduire où cette affaire l'appelloit. La Duchesse eut à peine le temps de m'assurer de son amitié, de me prier d'excuser sa demande indiscrete, & de me protester que le desir de me voir la plus heureuse femme d'Angleterre, l'intéressoit seul à pénétrer mes secrets.

L'extrême changement du visage

de Milord Edmond, son empressement à me quitter, me firent rêver profondément. Par quelle singularité les desseins de Milord Arundel pour moi excitoient-ils le chagrin du Comte de Clare? Que lui importoit le choix du frere de Milady d'Anglesey? N'étoit-il pas uniquement attaché à la Comtesse? Sa tante ignoroit-elle le penchant véritable de son cœur, pouvoit-elle se tromper à ses sentiments? *Il ne vit, il ne respire point absent de Milady d'Anglesey, il attend impatiemment l'heure de la voir*, disoit-elle; mais avant mon indisposition, il nous voyoit toujours ensemble: combien de fois ses regards passionnés avoient semblé me faire entendre qu'il ne cherchoit, ne desiroit que moi! Il ne vouloit rien presser, il craignoit la *médiation de ses amis*, il se taisoit avec la Comtesse: sur quoi donc le jugeoit-on si sensible pour elle? Peut-être étoit-il actuellement dans la même

position où Milord d'Anglesey se trouvoit entre elle & Lady Sophie. Cette idée m'attendrit sur le sort de mon aimable amie; elle dissipa l'illusion flatteuse qui me portoit à faire d'inutiles recherches : aurois-je senti du plaisir à me voir sa rivale ? J'éloignai de mon esprit ces vaines réflexions, je m'efforçai d'écarter le souvenir des mouvements de Milord Clare, de ses discours, de mes doutes même, & je mis tous mes soins à effacer l'impression que sa vue venoit de faire sur mon cœur trop foible encore.

Milady d'Anglesey revint le lendemain au soir; Milord Arundel l'accompagnoit. Je voulus aller à leur rencontre; la violente agitation de mes sens m'en ôta la force. Milord entra seul chez moi. Ah, Madame, qu'en levant les yeux sur lui, je me trouvai coupable! Comment une figure si noble, tant de graces, des traits si charmants,

avoient-ils pu me laisser indifférente, ne pas me défendre contre la folle passion qui égaroit ma raison? Mon respect, mon admiration pour ses vertus, lui nuisoient-ils donc dans mon cœur? Milord prit ma main, la baisa avec ardeur; enchanté du plaisir de me revoir après six semaines d'absence, il me contemploit en silence; ses regards animés parcouroient toute ma personne; une vive tendresse, une joye douce étoit peinte sur son front, éclatoit dans tous ses mouvements. Il mit un genou en terre; & serrant mes mains avec transport: Chere Miss, il m'est donc permis de vous revoir, me dit-il, de vous offrir un hommage pur, de me livrer à tous les sentiments que vous m'inspirez; rien ne m'interdit plus l'aveu d'un amour si long-temps combattu, si long-temps malheureux! que j'ai souffert de contrainte, d'ennui! qu'il m'est doux de parler! Mais dai-



gnez-vous m'entendre avec bonté, avec intérêt ? O, ma chere Mifs, votre délicateuse promesse a fait loin de vous ma seule consolation; mais la pitié vous arracha peut-être ces flatteuses expressions. Ah, vous êtes libre! que rien ne gêne le cœur de ma charmante amie. Si la compassion a dicté vos serments, qu'ils soient oubliés, je vous les rends, je ne vous les rappellerai jamais. Ah, pourrois-je être heureux sans la certitude de vous plaire!

Attendrie, touchée, pénétrée de ce discours si passionné, si généreux, toute entiere à l'amitié, je perdis l'idée du Comte Clare; je ne vis que Milord Arundel: il me parut un génie bienfaisant, dont la présence alloit me rendre la paix. Je confirmai ses espérances; mon cœur se plaisoit à se lier par d'inviolables serments, je croyois le donner en redoublant mes engagements; & plus mes nœuds de-

venoient forts, plus il me paroif-  
foit sentir renaître ma tranquillité.

Nous partîmes le soir même pour  
Suttoncourt, avec le deſſein d'y  
paſſer un mois, & de n'y recevoir  
perſonne. La vue continuelle de Mi-  
lord Arundel, ſes ſoins empreſſés,  
mille agréments nouveaux, dont  
le deſir de plaire & l'attente d'un  
bonheur prochain ſembloient le  
parer encore, mes réflexions, l'hon-  
neur, la raiſon m'aſſermirent dans  
le calme où je commençois à me  
trouver : je ceſſai de regarder com-  
me un effort pénible le ſacrifice  
de mes ſentiments, & j'éloignai  
de ma penſée tout ce qui pouvoit  
les ranimer dans mon cœur.

Milord parla enfin à Milady  
d'Angleſey de l'amour du Comte  
de Clare ; il lui montra pluſieurs  
lettres de la Duchefſe de Surrey.  
J'étois préſente, j'entendis avec  
trouble la lecture de ces lettres ;  
mais elle n'excita point en moi  
ces mouvements tumultueux, dont

peu de jours auparavant le seul nom de Milord Clare me faisoit éprouver la violence. Milady d'Anglesey opposa de légères objections, résista foiblement aux prières de son frere ; peu-à-peu elle céda à ses instances , il obtint qu'elle permettroit à Milord Edmond de lui rendre des soins ; avouant même un goût de préférence pour lui, elle s'engagea à l'épouser si ce goût devenoit un sentiment. Le Comte d'Arundel, charmé de sa complaisance, écrivit à la Duchesse de Surrey ; il l'invitoit à venir partager notre solitude, & la prioit d'amener Edmond : le lendemain ils arriverent tous deux à Suttoncourt.

Je ne pus revoir le Comte de Clare sans émotion. Insensiblement je parvins à supporter sa présence avec assez de tranquillité. Peut-être le changement de sa conduite à mon égard m'aida-t-il à soutenir mes résolutions. Le souvenir de sa pre-

miere amitié sembloit s'être effacé de sa mémoire. Il me montrait une indifférence où j'aurois pu remarquer de l'affectation & du dépit, si j'avois été moins persuadée de son attachement pour la Comtesse. Il évitoit de se placer auprès de moi, de me parler, de me répondre, de me donner la main à la promenade. Si le hasard nous faisoit trouver seuls un instant, il paroïssoit inquiet, gêné; ses regards erroient de toutes parts, sans s'arrêter sur moi; il ne reprenoit sa contenance ordinaire qu'à l'aspect d'un tiers dont l'approche lui laissoit la liberté de me quitter, ou le débarrassoit du soin de commencer l'entretien.

J'observai cette singularité, j'en cherchai la cause. Un homme si attaché à Milady d'Anglesey, ne devoit-il pas chérir son amie, une personne qu'elle honoroit déjà du nom de sœur! Les desseins de Milord Arundel n'étoient plus secrets, la

Duchesse de Surrey me montrait les égards les plus flatteurs : d'où naissoit le caprice du Comte de Clare ? pourquoi cessoit-il de se plaire avec moi ? En l'examinant auprès de la Comtesse, en écoutant ses discours, en comparant ses actions, je crus appercevoir dans ses soins une négligence dont ma délicatesse se fût offensée, si, comme Milady, j'eusse été l'objet de sa tendresse. Toutes ses expressions convenoient à l'amour, mais elles n'en avoient point l'ardeur ; ses actions portoient le caractère de la complaisance, jamais celui du zèle. Quelle différence de ses attentions, à l'empressement vif & continuel de Milord Arundel ! Quelquefois je croyois devoir communiquer mes remarques à la Comtesse ; mais elle aimoit, elle me le confioit, elle ne formoit point de doutes sur la passion de son Amant, je craignois de l'affliger en l'éclairant ; elle donna enfin ce consentement si désiré par la Duchesse de

Surrey, & fixa le bonheur d'Edmond au temps où la bienfiance permettroit à Milord Arundel de prendre de nouveaux engagements.

Nous étions revenus à Londres depuis un mois, j'y recevois les félicitations de mes amis sur l'heureux lien qui alloit m'unir à Milord Arundel, quand il me donna une preuve touchante de sa généreuse attention à prévenir mes desirs. J'entretenois un commerce de lettres avec Monsieur Peters, cet honnête Ministre, dont le zele & le bon cœur éclaterent en ma faveur, lorsque la mort de Lidy me laissoit seule dans l'Univers. Charmé du caractère de cet homme, Milord se proposa de le placer avantageusement; en attendant l'occasion favorable à ce dessein, il lui faisoit tenir chaque année une somme assez forte pour répandre l'aissance dans une famille modeste & bien gouvernée.

Un matin, Milord vint me prier

d'écrire à Monsieur Peters de résigner promptement sa Cure, & de se préparer à prendre possession d'une jolie maison à huit milles de Londres, & d'un Bénéfice de six cents livres sterlings de revenu. Cette bonté, ce tendre souvenir d'un homme auquel je me sentoie vraiment obligée, me pénétra de reconnoissance. Je me hâtai d'annoncer cette nouvelle à Monsieur Peters, & j'attendois à tous moments le plaisir de revoir ce digne Pasteur, quand un Ecclesiastique se présenta chez moi, refusa de dire son nom, & demanda avec instance à me parler. Persuadée que ce devoit être Monsieur Peters, j'ordonnai de le faire entrer & courus à sa rencontre; mais une figure très-différente de la sienne s'offrit à mes regards, & je reconnus avec surprise dans la personne qu'on introduisoit, Monsieur Williams, le Chapelain de Milord Alderson.

Je tressaillis à la vue de cet hom-

me ; elle me rappella le moment douloureux de mon départ de Windsor. Inquiete du sujet d'une visite si peu attendue, je le priai de m'apprendre s'il avoit quitté Milord Alderfon, & si je pouvois me flatter de lui devenir utile.

Permettez-moi, Miss, de me féliciter, dit-il, en s'inclinant profondément, d'appartenir encore à Milord Alderfon, & d'être choisi par lui pour apporter de sa part des paroles de consolation & de paix à Miss Salisbury. Salisbury ! m'écriai-je, étonnée de lui entendre prononcer ce nom ; eh, quoi, Monsieur, c'est Milord Alderfon qui vous envoie ? C'est à Miss Salisbury qu'il fait porter des paroles de paix ? Lui ! ose-t-il donc avouer qu'en chassant de sa présence une jeune infortunée, en l'accablant d'insultes & de mépris, il maltraitoit en elle la fille d'Edouart de Salisbury, la fille de Lady Sara Alderfon : comment cet inhumain

peut-il penser... Oubliez, Miss, oubliez les rigueurs de Milord, interrompit Monsieur Williams; le Ciel a changé son cœur, il vient de lui inspirer le desir de vous voir, de vous reconnoître pour sa fille, de vous combler de biens & d'honneurs: Ah, perdez le souvenir d'un temps déjà si loin de vous, & ne mettez point d'obstacles à votre félicité. Vous ignorez quel sort brillant vous est préparé par les soins de Milord Alderfon.

Le vain éclat des grandeurs me touche peu, répondis-je; & s'il pouvoit exciter mes souhaits, je les verrois bientôt remplis sans m'abaisser à recevoir des graces de Milord Alderfon. Vous abaissez! y songez-vous, Miss, reprit vivement Monsieur Williams: quoi, rentrer dans les droits de votre naissance, seroit-ce donc vous abaisser? Que vous êtes changée! je vous ai vue bien différente à Windsor. Vous aimiez  
Mi-

Milord , vous vous empressez à lui montrer de la tendresse , du respect ; vous pleuriez auprès de lui pendant sa maladie ; ses souffrances pénétroient votre ame ! son retour vers vous ne peut-il vous faire perdre le souvenir de sa première conduite ? Pensez-y bien , c'est un pere qui vous tend les bras ; il vous redemande les sentimens qu'il vous inspiroit , & veut mériter votre affection & votre reconnoissance.

Je me sentis émue , touchée ; un pere ! répétai-je en pleurant : Ah , Monsieur , que j'ai désiré un pere , qu'il m'eût été doux de me sentir pressée entre les bras d'un pere , d'un tendre pere ! Eh bien , Miss , eh bien , ce bonheur vous attend , s'écria Monsieur Williams ; vous en allez jouir , si vous voulez me suivre chez votre aïeul. Moi ! reparoître devant Milord Alderfon , repris-je ! Non , Monsieur , jamais. Je l'ai aimé , sans doute ; je respectois en lui le



pere de Lady Sara ; je le servois , le révérois , je desirois ardemment de lui devenir chere ; mon cœur étoit toujours prêt à s'ouvrir en sa présence. Pourquoi , ah pourquoi le sien se ferma-t-il à mes cris ! à combien de malheurs sa cruauté m'exposa ; quel enchaînement de disgraces l'a suivie ! O , Monsieur Williams , que j'ai versé de larmes depuis notre séparation ! le retour tardif de Milord Alderfon n'effaceroit point le souvenir amer de mes peines , & je rougirois de tomber aux pieds d'un homme qui peut m'affûrer de grands biens , il est vrai , mais jamais , jamais me rendre le seul dont je regretterai toute ma vie la perte.

Vous m'affligez , Miss , & vous m'embarassez , reprit tristement Monsieur Williams. J'espérois un succès plus heureux de la commission délicate dont je suis chargé. Milord m'a donné une lettre pour vous. Mais je ne dois la déposer en-

tre vos mains qu'après m'être assuré des dispositions de votre cœur. Milord ne veut point s'exposer à vos refus, sa fierté en seroit offensée. Aurai-je la douleur de rapporter cette lettre, de voir ma démarche inutile? Souffrez, Miss, souffrez que je vous conjure de méditer sérieusement sur l'extrême différence de votre situation présente, à celle où vous pouvez vous trouver en acceptant la protection de Milord Alderfon. Le Comte d'Arundel vous aime, vous allez devenir sa femme; mais en tenant tout de lui, en vous soumettant aux arrangements qu'il daignera prendre, en recevant sa main avec reconnoissance, en vous croyant honorée de sa tendresse, de la bonté qui le fait descendre jusqu'à vous, vous serez dans sa maison sans pouvoir & sans liberté, dépendante & n'osant rien exiger. Comparez cet état à celui de Miss Salisbury, déclarée héritière de Milord Alderfon,

conduite par lui-même à l'Autel, portant à son époux de riches possessions, & jouissant de tous les avantages attachés à la naissance & à la fortune. Au nom du ciel, Miss, ne vous déterminez point légèrement, continua-t-il, pesez mûrement vos véritables intérêts. Je n'entreprendrai pas de justifier le procédé de Milord; il vous traita durement, je l'avoue: mais quand vous parûtes à Windfor, personne n'appuyoit vos prétentions; Lidy, Mistress Hammon, n'étoient pas des témoins capables de faire impression sur son esprit. Un homme distingué par son rang, par ses dignités, s'intéresse aujourd'hui pour vous. Il vous aime, il vous adore, il vous demande à Milord Alderson; lui jure que vous ne le trompiez point, que Lady Sara vous a donné le jour; il lui détaille des faits, assure que vous possédez des preuves de cette vérité; votre aïeul l'écoute avec plaisir, il se prête à ses

desirs, il conçoit l'espérance de vous voir voler dans ses bras paternels; il vous invite à réclamer vos droits, il offre de les reconnoître. Ah, Miss Salisbury, ou vous avez perdu cet heureux caractère qui vous faisoit chérir & respecter à Windsor, ou vous devez vous montrer sensible au retour d'un pere, quand il vous rappelle auprès de lui pour vous rendre parfaitement heureuse.

Plus d'un mouvement agitoit mon cœur pendant ce discours. M. Williams parla encore longtemps. La chaleur de ses expressions affoiblissoit peu à peu mon ressentiment. Incertaine du parti que je devois prendre, je rêveois, je soupirrois; étonnée de l'étrange démarche du Comte d'Arundel, je désapprouvois ses sollicitations secretes auprès de Milord Alderfon. Desirer la bienveillance d'un homme qu'il méprisoit; lui! l'engager à me reconnoître, à me nommer son héri-



tiere ; eh , pourquoi ? Possesseur d'une si grande fortune , avoit-il besoin de celle de Milord Alderfon ? Me demander à lui , vouloir me tenir de sa main ; le Comte d'Arundel rougissoit-il donc de son choix ! Livrée à ces réflexions , je m'affligois ; mes larmes tromperent Monsieur Williams , il se méprit au sujet de mon attendrissement ; & me présentant la lettre de Milord Alderfon , il me pressa de la lire.

Je l'ouvris avec beaucoup d'émotion. Ah , Madame , que devins-je , en y voyant ces paroles !

*LETTRE de Milord Alderfon à  
Miss Jenny de Salisbury.*

„ Si Miss Salisbury veut trouver  
 „ un pere en moi ; si elle desire que  
 „ ma bénédiction , ma tendresse &  
 „ mes biens soient son partage ,  
 „ qu'elle quitte à l'instant la maison  
 „ du Comte d'Arundel ; qu'elle la  
 „ quitte pour toujours , & renonce

„ à l'union projetée. J'ai de fortes  
 „ raisons de m'y opposer. Miss se  
 „ doit à un autre. Je lui ordonne de  
 „ rendre justice à la passion constan-  
 „ tante de Milord Danby. Je fais  
 „ tout : j'approuve la conduite pré-  
 „ sente de ce Lord. L'honneur de  
 „ Miss Jenny, son avantage & ma  
 „ volonté décident en faveur de ce  
 „ mariage nécessaire & indispensa-  
 „ ble. Si elle est prête à m'obéir,  
 „ je le suis à reconnoître en elle  
 „ ma fille & mon héritière.

Plus irritée qu'il ne m'est possi-  
 ble de l'exprimer, je jettai loin de  
 moi cette lettre avec indignation.  
 M. Williams la releva, voulut me  
 parler encore ; je ne lui en laissai pas  
 la liberté. Sortez, Monsieur, lui  
 dis-je, hâtez-vous de sortir ; ne  
 m'exposez point à perdre de vue les  
 égards que je dois à votre caractère.  
 Vous ignorez combien vos discours  
 feroient capables de me révolter. Je  
 hais, je déteste Milord Danby, je



méprise Milord Alderfon. Eh, de quel droit cet audacieux ose-t-il m'annoncer ses volontés, m'imposer des loix, juger ma conduite & diriger mes actions? Moi! recevoir le titre de sa fille à ces honteuses conditions, devenir ingrate, parjure! quitter la maison de Milord Arundel, renoncer à l'honneur d'être à lui, me donner au plus vil des mortels! allez, Monsieur, allez retrouver Milord Alderfon. Il s'offensa de ma hardiesse quand j'osai me dire de son sang; je rougirois à présent de porter le titre que j'ambitionnois alors; je ne reconnois dans un ami de Milord Danby, ni mon parent, ni mon protecteur. Je ne dois à Milord Alderfon ni tendresse, ni respect, ni soumission; & je renonce du fond du cœur à tous les avantages qu'il veut me faire.

Milord Arundel entra dans mon cabinet à l'instant où Monsieur Williams en sortoit. Ma rougeur, mes larmes, mon agitation le surprirent

& l'inquiéterent. Je lui fis part de l'entretien que je venois d'avoir avec le Chapelain de Milord Alderfon. Le Comte soupira, rêva ; un nuage de tristesse obscurcit tout-à-coup la sérénité de son front. Je ne puis condamner les démarches de Milord Danby, dit-il ; elles tendent à recouvrer un bien précieux, un bien dont rien ne peut réparer la perte. Il est actuellement à Londres, & doit retourner incessamment à Vienne. Le motif de son voyage en Angleterre, a sans doute été de captiver la bienveillance de votre aïeul. J'ai vu qu'il demandoit le titre de Duc pour Milord Alderfon, & sollicitoit avec ardeur une grace que ce vieillard ambitieux desire depuis long-temps, & n'a pu encore obtenir. En refusant de reconnoître un pere en Milord Alderfon, vous détruisez la dernière espérance d'un amant trop constant : il lui reste un seul moyen.... Il s'arrêta. Je plains l'infortuné Ja-



mes, reprit-il, oui, je le plains : il fut mon ami, je m'en souviens ; je ne l'estime point, mais je ne le hais pas ; je me trouverois bien plus heureux, si mon bonheur ne l'affligeoit point. Il pense que sans moi, sans mon amour, il eût touché votre cœur par sa persévérance. Vous savez, Miss, si je me suis efforcé de vous le rendre odieux : comment le Comte Danby peut-il accuser un autre de vous inspirer ce juste ressentiment que lui-même éleva dans votre ame par son imprudente conduite ?

Il lui reste un moyen, m'écriai-je : eh, qu'oseroit-il tenter encore ? Rien n'est capable d'affoiblir ma haine pour Milord Danby ; loin de m'engager à le plaindre, sa constante persécution me révolte. La Duchesse de Surrey entrant alors, je ne pus faire expliquer Milord Arundel ; & quand je voulus ramener ce sujet, il parut le reprendre avec tant de peine,

que je crus devoir n'en plus parler.

Huit jours après nous partîmes pour Suttoncourt, où la double union alloit être formée. On y avoit rassemblé tout ce qui pouvoit en rendre le séjour délicieux. Le Comte de Clare & Milord Arundel y donnoient tour-à-tour des fêtes superbes; la joye brilloit sur le visage des personnes invitées à partager nos plaisirs. J'étois parvenue à effacer de mon cœur des souvenirs capables de troubler ma félicité; jamais Milord Arundel ne m'avoit paru plus aimable, plus digne d'être aimé, uniquement aimé: je m'applaudissois de sentir renaître mes premiers sentiments; je me trouvois heureuse, chaque instant alloit augmenter mon bonheur.... Ah, Madame, que me reste-t-il à vous dire? Quelle image cruelle vient ranimer ma profonde douleur?... Arundel! nom chéri, nom révééré! ma main ne peut plus te tracer sans que mon cœur ne se sente

déchirer, sans que mes larmes ne te déroberent à ma vue. Ah, pour-quoi suis-je encore sur cette terre où Milord Arundel n'est plus, où je ne respire que pour déplorer une perte irréparable!

La surveille du jour, destiné en apparence pour rendre quatre personnes si heureuses, Milord Arundel reçut une lettre; il la déchira soigneusement après l'avoir lue, même il en jetta les morceaux dans une piece d'eau où nous regardions ensemble des cygnes qui s'y jouoient. Je vis de l'émotion sur son visage; il me quitta, & fut parler à l'homme qui attendoit sa réponse. Je le suivis des yeux, je me sentis inquiète; quand il revint, je l'examinai avec attention, il me parut tranquille, & j'imaginai m'être trompée en supposant que cette lettre avoit excité en lui un mouvement extraordinaire.

Le lendemain, à huit heures du matin, Milord entra chez moi sans

se faire annoncer. Son air sérieux, sa visite, dans un temps du jour où je n'étois pas accoutumée à le recevoir, me causerent du trouble & de la crainte. Je quittai ma toilette, & m'avançai vers le Comte: il prit ma main, la ferra, la baisa avec ardeur: Jenny, ma chere Jenny, répéta-t-il plusieurs fois! Il s'éloigna, fit quelques pas, revint à moi, me pressa dans ses bras, soupira, s'attendrit: enfin me présentant un paquet cacheté de ses armes, dont l'enveloppe étoit sans adresse, & un plus petit, où il avoit écrit, *pour Miss Jenny*: Daignez garder le dépôt que je vous confie, me dit-il; si je ne vous le redemande point aujourd'hui, en ouvrant ma lettre, vous connoîtrez l'usage que vous en devez faire; mais je vous prie instamment d'attendre, pour vous en instruire, que vous ayiez de mes nouvelles. En finissant de parler, il m'embrassa encore, sortit, & s'é-

loigna avec tant de vitesse, qu'il ne put entendre si je le rappellois.

Je restai tremblante, interdite, sans fixer mes idées, même sans en former; mais allarmée, & ne pouvant bannir de mon ame le trouble & l'effroi qui venoient de s'en emparer. Je passai plus d'une heure dans cette situation pénible, les yeux attachés sur ces papiers: j'allois chercher Milady d'Anglesey, lui apparendre la cause de mon agitation, quand des cris perçants & redoublés frappèrent mes oreilles. *Il est mort!* il est mort! répétoient plusieurs voix. Je courus, je volai où ce bruit terrible se faisoit entendre... Ah, Madame, quel spectacle! Milord Arundel, pâle, sanglant, sans mouvement, soutenu, environné de ses gens qui pouffoient vers le Ciel d'affreux gémissements: Milady d'Anglesey, à genoux devant lui, les bras élevés, criant: Ah, mon Dieu! Ah, mon frere! Je voulus m'avancer, je tom-

bai sans connoissance.... heureuse si elle ne m'eût jamais été rendue, si une prompte mort m'eût épargné la certitude d'avoir armé la détestable main qui osa répandre un sang si précieux & si cher.

Revenue d'un long évanouissement, le premier objet qui fixa mes regards, fut Milady d'Anglesey à demi-couchée sur un sofa, la tête penchée, les yeux fermés, paroissant inanimée : je jettai un grand cri ; & me précipitant à ses pieds, je voulus parler ; mais je ne pus que la ferrer foiblement. Elle me regarda, étendit les bras vers le Ciel, & les laissant retomber sur moi : Il n'est plus, me dit-elle, il n'est plus ! je n'ai plus de frere, tu n'as plus d'époux ! alors s'abandonnant.... Mais pourquoi vous pénétrer d'amertume, Madame, en m'efforçant de vous peindre une douleur inexprimable ? Assez de tristes détails ont déjà pu toucher votre cœur sensible, & je me re-

proche une exactitude, cruelle peut-être, mais que j'ai cru nécessaire pour exposer à vos yeux les raisons de ma conduite.

En s'empressant à me rappeler à la vie, mes femmes firent tomber de mon sein la lettre que Milord m'avoit donnée le matin. Elles me la présentèrent; malgré mon saisissement & l'accablement de mes esprits, je voulus connoître ses intentions pour m'y conformer. J'ouvris en tremblant cette lettre fatale, &, les yeux baignés de larmes, j'y lus ces paroles.

*Milord Arundel, à Miss Jenny.*

„ Mon testament est dans le paquet que vous avez reçu de moi.  
„ Remettez-le à Milord Morgan.  
„ Consolez-vous, consolez Milady d'Anglesey. J'ai renfermé sous la même enveloppe les dernières expressions de ma tendresse;  
„ puisse-t-elle vous persuader, tou-  
„ cher

„ cher votre cœur & non pas le  
„ blesser. O ma chere Jenny!...  
„ Adieu.

Milord Morgan étoit présent. Je lui remis le funeste dépôt qui m'avoit été confié. Il l'ouvrit, y trouva une lettre pour moi, & les dernières volontés du Comte d'Arundel écrites de sa main. Il nommoit Milord Morgan son exécuteur testamentaire. Quantité de legs devoient être acquittés avant le partage de ses biens, entre Milady d'Anglesey & moi, instituées ses héritières par portion égale. La date de ce testament apprit que Milord Arundel avoit passé la nuit précédente à l'écrire. Mille cris de douleurs en interrompirent la lecture. La chambre rétentissoit de soupirs & de gémissements. Présentes, mais noyées dans nos larmes, ni Milady d'Anglesey, ni moi, ne l'entendîmes. Milord Morgan déclara qu'il rempliroit le triste of-

*Partie IV.*

K



ficé dont son ami le chargeoit. Son premier soin fut de nous éloigner, de nous défendre l'entrée de l'appartement de Milord Arundel. Nous partîmes au milieu de la nuit pour Anglesey, saisies, abattues, accablées, désespérées, fuyant les consolations, & desirant seulement la liberté de nous livrer à toute notre douleur.

Dès que le jour parut, j'ouvris la lettre de Milord Arundel; que les derniers témoignages d'une affection si tendre firent d'impression sur mon ame! qu'elle m'est chère, cette lettre! que je l'ai souvent arrosée de mes larmes! dans aucun temps de ma vie, elle ne frappera mes regards, sans ranimer tous les sentiments que je dois à la mémoire de Milord Arundel.

*LETTRE du Comte d'Arundel, à  
Miss Jenny.*

„ A l'instant où vous lirez cette  
„ lettre, un homme qui vous adore

„ n'existera plus. Il tremble, il fré-  
„ mit, en songeant aux larmes qu'il  
„ va peut-être faire couler. O, ma  
„ chere Jenny! ne me pleurez point.  
„ Que jamais le cœur de ma sen-  
„ sible amie ne se livre à la dou-  
„ leur, à des regrets trop amers;  
„ mais qu'il s'attendrisse quelque-  
„ fois au souvenir de mon amour,  
„ de ma sincere estime, de ma  
„ fidelle amitié! conservez mon  
„ idée, aimez à vous la rappeler;  
„ pensez que mon ame erre autour  
„ de vous, que la partie la plus  
„ précieuse de moi-même n'est  
„ point anéantie, qu'elle s'occupe  
„ encore de votre bonheur, que  
„ le sien en dépend, qu'elle souf-  
„ fre si vous n'êtes point tran-  
„ quille & heureuse.

„ Adoucissez les chagrins de Mi-  
„ lady d'Anglesey, nommez-la  
„ toujours votre sœur, continuez  
„ à vivre avec elle, chérifiez-vous  
„ toutes deux. Qu'elle n'éloigne  
„ point trop long-temps l'accom-

„ plissement de sa promesse. Con-  
„ solez-vous ensemble, ne m'ou-  
„ briez pas : que ma mémoire vive  
„ dans vos cœurs, mais qu'elle n'en  
„ trouble point la paix. Adieu, ma  
„ chere Jenny, adieu pour jamais

Pour jamais ! Ah, Dieu ! aimable & cher Arundel ! Non, je ne *t'oublierai point*. Tu seras sans cesse présent à mon idée, sans cesse la tienne remplira mon cœur ; pour les autres tu ne vis plus, tu vivras toujours pour moi. Tes amis t'oublieront, ta sœur se consolera, le temps t'effacera de la mémoire des hommes, moi seule je conserverai ton souvenir, j'agirai comme si tes yeux éclairaient encore mes pas ; & si ton ame *erre autour de moi*, je ne l'attristerai point en donnant à un autre la main que tu daignois recevoir.

En quittant la Duchesse de Surrey, Milady l'avoit priée de lui permettre de ne recevoir ni les

visites ni les lettres de Milord Clare. Elle lui dit adieu à Sutton-court, & le prévint sur l'extrême solitude où elle vouloit vivre à Anglesey. Elle s'y livroit à toute sa douleur : nous pleurions continuellement ensemble. Loin de chercher à éloigner le souvenir accablant de la mort du Comte d'Arundel, nous nous attachions à l'entretenir, à nous en faire répéter les circonstances. Hebert, un valet de chambre François entré depuis peu au service de Milord, avoit reçu de lui l'ordre de se trouver à un endroit du Parc qu'il lui désignoit, & de partir pour s'y rendre une demi-heure après que lui-même seroit sorti de son appartement. Cet homme, arrivant auprès de son maître, le vit étendu sur la poussière, respirant à peine, ayant déjà perdu ses forces par l'effusion de son sang. On soutenoit celui contre lequel Milord venoit d'avoir affaire : il étoit fort blessé.

se débattoit dans les bras des fens, tendoit les siens vers Milord Arundel. Hebert l'entendit s'écrier : *Qu'ai-je fait ? Ah, malheureux ! Qu'ai-je fait ?* Il ne connut ni lui, ni les hommes qui l'emportoient. Il s'empresia d'arrêter le sang de Milord Arundel, des payfans l'aiderent à le transporter au Château. Le Comte y expira au moment où Milady d'Anglesey, attirée par les cris de ses femmes, entroit dans la chambre où on venoit de l'apporter.

Ce récit, cent fois recommencé, toujours avidement écouté, suivi de pleurs, de gémissements, ne fixoit point nos idées, ne nous découvroit point la main qui nous privoit pour jamais du Comte d'Arundel ; mes soupçons se rassemblaient tous sur Milord Danby. Eh ! quel autre eût répandu un sang si précieux ? Quel autre pouvoit haïr la plus noble des créatures ? Chéri, respecté, utile à sa pa-

trie, Milord Arundel avoit un ami dans chaque Citoyen. Quel autre que ce barbare, destiné à m'affliger, à pénétrer mon ame d'horreur & d'amertume, eût attaqué la vie du Comte d'Arundel? Milady d'Anglesey faisoit les mêmes réflexions; mais, dans la crainte d'aigrir mes peines, elle n'osoit alors me les communiquer.

Parti de Londres six jours avant ce funeste événement, resté, disoit-on, malade en route, Milord Danby ne paroissoit avoir aucune part à la mort du Comte d'Arundel. Milady envoya Hebert au lieu où ses équipages & lui-mêmes s'étoient arrêtés. Elle donna ordre à cet homme d'employer toute son adresse à voir Milord Danby. Hebert fit une extrême diligence: à son retour il assura la Comtesse que le Lord malade n'étoit point le meurtrier de son Maître; j'ai su depuis qu'un Gentilhomme du Comte Danby passoit en ce lieu



pour lui. Le rapport d'Hebert détruisit les soupçons de la Comtesse; il auroit peut-être affoibli les miens, si, peu de jours après son arrivée, cette lettre ne les eut confirmés.

*LETTRE de Milord Danby à  
Miss Salisbury.*

„ Ne me reprochez rien, cruel-  
 „ le ; vous m'avez rendu si mal-  
 „ heureux, qu'il n'est plus en votre  
 „ pouvoir d'ajouter à la rigueur de  
 „ mon sort. Qui veut donc, qui  
 „ prétend ici conserver malgré moi  
 „ mes jours ? Ah, je déteste la vie !  
 „ pourquoi la main d'Arundel  
 „ n'a-t-elle pas terminé ces jours  
 „ odieux ? Pourquoi ménage-t-elle  
 „ un furieux... C'est à vous, fille  
 „ inflexible, que je demande la  
 „ mort. Vengez un amant chéri...  
 „ Chéri ! Ah, Dieu ! Ce cœur si fier,  
 „ si indomptable, a donc pu se don-  
 „ ner... Pour étouffer la voix du  
 „ sang de Milord Arundel, voix qui

„ s'éleve du fond de mon cœur & le  
„ déchire; pour tarir la source de  
„ vos pleurs, que ma tête tombe à  
„ vos yeux sur un échafaud. Mon-  
„ trez ma lettre à Milady d'Angle-  
„ sey, à tout l'Univers; poursuivez  
„ un coupable, qu'il soit puni, il  
„ se hait lui-même.... Inhumaine!  
„ il vous aime encore, il ne peut  
„ respirer & cesser un moment de  
„ vous adorer, de vous desirer;  
„ hâtez-vous de l'accuser, de le  
„ perdre; s'il ne meurt, il vous  
„ cherchera sans cesse, il ne renon-  
„ cera point à vous.

*P. S.* „ On me trouvera chez  
„ Milord Alderfon, chez votre pe-  
„ re; votre pere, dont vous mépri-  
„ sez les ordres. Ah, si vous les  
„ aviez respectés.... Découvrez  
„ mon crime, découvrez mon asy-  
„ le. Eh pourquoi voudrois-je at-  
„ tendre une mort lente dans ce  
„ lit de douleur où l'on me tient  
„ captif. C'est à vos yeux que je  
„ veux mourir; montrez - vous

„ une fois sensible aux vœux du  
„ plus infortuné des hommes , ac-  
„ cordez-lui l'unique grace que son  
„ cœur attend du vôtre.

Ah, Madame, je me sentis prête à condescendre à ses desirs , à le livrer au supplice qu'il méritoit. La foiblesse de mon sexe & la douceur naturelle de mon caractère s'opposèrent bientôt aux premiers mouvements que cette étrange lettre excitoit en moi. Ah, qu'il vive, m'écriai-je, qu'il passe dans l'amertume ces jours si fatals à mon repos ; qu'il sente, s'il se peut, les mêmes douleurs dont il a pénétré le cœur d'une fille malheureuse, malheureuse par lui seul ! Que ma haine, mon mépris, le souvenir de sa fureur, soient la juste punition de ses crimes ; & que l'image de Milord Arundel expirant, le livre à d'éternels remords.

La Duchesse de Surrey écrivoit souvent à Milady ; elle vint à An-

glesey, y resta quelques temps. Ses discours consolants, ses caresses, ses prieres déterminerent enfin Milady à retourner à Londres. Depuis trois mois un si grand deuil, une douleur si vive n'avoit laissé de place, ni à l'amour, ni au souvenir d'un engagement formel. Milady sembloit détachée de son amant & du monde, elle ne se sentoit point disposée à reprendre cette vie dissipée, dont ses chagrins lui rendoit l'idée pénible & désagréable: la présence du Comte de Clare ranima ses sentimens pour lui. Notre retour à Londres lui fit entrevoir un terme à ses chagrins. Cette passion douce & tendre, dont son ame étoit naturellement susceptible, reprit tous ses droits sur son cœur: elle pleuroit encore; mais, en donnant des larmes au souvenir de son aimable frere, elle se rappelloit qu'il avoit passionnément désiré son union avec Milord Clare: elle en remit la cérémonie au temps où elle quitteroit

le deuil ; & , se rendant à la Société , elle reprit sa façon de vivre ordinaire.

Je conservai à Londres la sombre tristesse qui m'accabloit à Anglesey. Il est des douleurs dont la réflexion augmente sans cesse l'amertume. Cause innocente , mais réelle , de la mort de Milord Arundel ; je me disois à tous moments , s'il ne m'eut point aimée , il vivroit , il seroit heureux : j'ai apporté le malheur dans sa maison ; je l'ai remplie de deuil , j'ai affligé sa sœur ; l'instant où deux cœurs si généreux s'attendrirent sur mon sort , étoit l'instant marqué pour anéantir leur bonheur. Pendant que ces désolantes pensées occupoient mon esprit , mes larmes couloient abondamment ; je gémissois , je souhaitois la fin d'une vie agitée. Comtemplant avec respect un portrait de Milord Arundel , j'étenois les bras vers lui ; des cris m'échappoient , & mon cœur oppressé sembloit prêt à se briser.

Pour rendre mes peines plus insupportables , l'auteur de toutes mes disgraces , Milord Danby , se rétablit , obtint son rappel , & fixa son séjour à Londres. Il m'écrivoit , il me faisoit parler ; je lui renvoyois ses lettres sans les ouvrir , j'imposois silence à ceux qui prononçoient son nom devant moi. Milord Alderson , inspiré par lui , attaché à ses intérêts , entreprit de me *soumettre* , de me ramener sous son obéissance. On m'annonça de sa part qu'il porteroit au pied du Trône ses *plaintes* & ses *justes prétentions* ; qu'il me forceroit à reconnoître , à *respecter son autorité*. Je méprisai ses vaines menaces ; mais tant de démarches ne purent se faire en secret. Le bruit se répandit que j'étois proche parente de Milord Alderson , engagée par ma promesse au Comte Danby , avant son mariage avec la Duchesse de Rutland. Un caprice incompréhensible m'avoit portée , disoit-on , à rompre cet engagement , à me

fouffraire à l'autorité de Milord Alderfon. Ce parent *indulgent* vouloit me *pardonner*, me rappeler auprès de lui, m'*adopter*, m'affurer fa fortune, m'élever au rang de Duchefse, en me donnant fon nom, fes armes, fes titres, un époux! Infenfible à fes bontés, dédaignant de fi grands avantages, je refufois de lui prouver ma reconnoiffance en devenant la confolation de fa vieillefse. Bientôt tous les yeux fe tournerent vers moi : on calculoit déjà les immenfes richesses dont je pouvois jouir; Milady Surrey, Milord Morgan, les amis de la Comteffe, les miens s'intérefierent au succès des vœux de Milord Alderfon. On admira la conftance du Comte Danby, on me blâma de la voir avec indifférence. Peu à peu je devins l'objet de l'attention publique. La Vicomteffe de Belmont & Milord Clare furent les feuls qui refuferent abfolument de fe prêter à ménager une reconci-

liation entre Milord Alderson & moi.

Cette persécution m'affligea, elle me fit porter mes regards sur l'unique moyen de me procurer du repos; mais mon attachement pour Milady d'Anglesey s'opposoit à mes projets. Je frémissois en songeant à m'éloigner d'une amie si chere. Comment me résoudre à la quitter! la douceur de vivre avec elle étoit ma seule consolation. Où porter mes pas, dans quel lieu me fixer? Inconnue, indifférente à tout le monde, irois-je m'exposer à de nouveaux dangers? Souvent je desirois que Monsieur Peters n'eût point abandonné le Comté d'Yorck; sa maison, à présent si près de Londres, ne m'offroit plus un asyle où je pusse espérer de vivre ignorée. Inquiete, incertaine, je voyois la nécessité de fuir, de me cacher à tous les yeux; mais la reconnoissance & l'amitié me faisoient balancer, & détruisoient



à tous moments mes résolutions.

Depuis la mort de Milord Arundel, je ne recevois personne chez moi; j'évitois même de paroître dans l'appartement de Milady d'Anglesey. Pendant le peu de moments où j'y restois, il m'étoit impossible de ne pas m'appercevoir des attentions marquées de Milord Clare. Celui dont l'indifférence trop apparente me bleffoit à Suttoncourt, qui me fuyoit, éloignoit toutes les occasions de m'entretenir, devenu mon plus tendre ami, sembloit sentir mes peines, se faire une étude de les adoucir, ou du moins de me prouver qu'il les partageoit. Je vis ce changement avec surprise, peut-être avec intérêt. L'affection de Milord Clare m'inspira de la reconnoissance. Dans le temps où il me négligeoit, il me croyoit heureuse; mon infortune ranimoit son amitié. J'attribuois ce retour à la générosité de son cœur, à ce sentiment naturel qui nous fait desirer

rer

rer de consoler ceux dont la douleur éclate à nos yeux ; mes idées ne s'étendoient pas plus loin, quand je reçus, avec votre lettre, celle que lui-même vous avoit écrite.

Jamais étonnement ne fut égal au mien, en apprenant que Milord Clare m'aimoit, que j'avois toujours été l'objet de sa tendresse ; que, forcé de feindre, il souffroit, il gémissoit de tromper Milady d'Anglesey, & de me cacher ses sentiments. Je parcourus cette lettre sans pouvoir m'assurer si mes sens ne me séduisoient point, si je n'étois pas au milieu d'un songe embarrassant. En la relisant, en me rappelant les discours & les actions de Milord Clare, en comparant sa conduite & ses aveux, je me vis contrainte à le croire, & ne pus me défendre de le plaindre.

Que notre ame est foible, Madame ! qu'il est facile d'en mouvoir les ressorts délicats ; que l'on connoît mal son cœur, & que le feu de

*Partie IV.*

L



l'amour se ralume aisément ! Forcée par la raison, par l'honneur, par l'amitié, à vaincre un penchant trop tendre, le temps & ma profonde douleur sembloient en avoir entièrement effacé le souvenir. Cette lettre le ranima. Un mouvement flatteur, un plaisir vif, enchanteur, plaisir senti pour la première fois, éloigna de mon esprit tout autre objet. L'assurance d'être aimée porta au fond de mon âme une douce joye. Quoi, Milord Clare m'aime, répétois-je tout bas ! quoi, je suis aimée de Milord Clare ! il *m'adore*, il *renoncera à tout* s'il peut *toucher mon cœur*, si j'*accepte le sien* ! Rappelée bientôt à moi-même, je soupirai, je pleurai : Ah, pourquoi, m'écriai-je, pourquoi le sort nous fit-il rencontrer si tard, aimable Edmond ! que ne t'offrit-il à mes regards dans les jardins de ton frere ! d'où vient qu'un perfide y parut à mes yeux, & que je ne t'y vis point ? Ce cœur,

destiné à t'aimer, se fût donné, sans doute; je pouvois alors te préférer, te chérir; aucun obstacle ne s'opposoit à tes vœux, à mon choix. Je n'aurois point éprouvé les disgrâces cruelles qui m'ont accablée. Charmée de toi, de tes sentimens, j'aurois fait mon bonheur de te les inspirer, ma joye de les partager; ta tendresse m'eût rendu insensible aux rigueurs de la fortune; je n'aurois point gémi de la privation de ses biens. Pauvre, mais satisfaite, même dans l'abaissement, tous mes jours se seroient levés sereins: est-il un état que l'honneur ne puisse ennoblir? est-il une situation que l'amour heureux ne puisse rendre délicieuse?

La première surprise de mes sens dissipée, je me reprochai les mouvemens où je venois de m'abandonner. Je relus plusieurs fois cette lettre. Je pardonnai à Milord Clare un projet insensé. Il aimoit: de puissans obstacles s'opposoient à ses

L ij

vœux; tous les moyens de les surmonter se présentoient à son esprit, il les adoptoit sans les examiner, sans en appercevoir l'injustice & l'irrégularité. Le desir est un dangereux conseiller; il applanit facilement les plus grandes difficultés; tout se prête, tout s'arrange au gré d'un amant passionné; tout ce qu'il veut lui paroît possible. Mais comment la Vicomtesse de Belmont a-t-elle pu approuver un pareil dessein; engager Milord Clare à vous écrire, le peu de mots qu'elle a mis dans cette imprudente lettre, me révoltent contr'elle. *La fortune de Miss Fenny est égale à celle de la Comtesse d'Anglesey; la Duchesse de Surrey estime, chérit Miss Fenny: pourquoi ne consentiroit-elle pas au bonheur de Milord Clare? Edmond n'est point aimé de Milady d'Anglesey, elle l'épousoit par complaisance pour son frere. Sa longue retraite, le délai de trois mois qu'elle a exigé à son retour d'Anglesey, prouvent*

*son indifférence. Elle saisiroit avec joye le plus léger prétexte de rompre ses engagements.*

*Elle ne l'aime point !* Quoi Milady d'Anglesey n'a pu donner des larmes à son frere, à son ami, sans se montrer *indifférente*? *Nos fortunes sont égales !* Quelle idée votre amie & la mienne a-t-elle de mes sentimens, si elle me croit capable d'employer les dons de Milord Arundel à percer d'un trait cruel le cœur de sa sœur, à lui ravir l'époux qu'il lui destinoit? Moi, je recevrais une main qui devoit être à Milady d'Anglesey; je trahirois mon amie, je l'offenserois; je payerois d'une noire ingratitude ses bontés, sa tendresse; j'oublierois des engagements sacrés; je m'efforcerois de bannir Milord Arundel de ma mémoire; quelqu'un auroit le droit d'exiger cet oubli, de regarder comme une infidélité les larmes que m'arrache un souvenir pour jamais gravé dans mon ame!



Ah, Madame, l'amour a seduit mon cœur; il ne l'a point avili. J'ai aimé, j'aime encore, je l'avoue; mais vous serez seule dépositaire de mon secret. Milord Clare ignorera toujours ma foiblesse; j'anéantirai ses espérances; il remplira des devoirs indispensables. Ses principes me rassurent sur le sort de Milady d'Anglesey; il lui rendra justice, il l'aimera, ils jouiront ensemble de l'entiere fortune de Milord Arundel. Eh, qu'en ferois-je? Ai-je besoin de ce vain éclat qui m'environne, de ce faste inutile, importun, propre seulement à m'attirer les regards envieux d'une multitude trompée qui le croit la source du bonheur?

Si ma reconnoissance & ma tendre amitié pour Milady d'Anglesey me faisoient envisager avec crainte, avec douleur, une longue, peut-être une éternelle séparation, son intérêt déterminâ mes résolutions chancelantes. Je ne devois

plus m'offrir aux yeux de Milord Clare ; il falloit l'éviter, le fuir, assurer le repos de Milady d'Anglesey. Le soir même, je fis consentir la Comtesse à me laisser partir le lendemain pour aller passer un mois chez Monsieur Peters. Ma promesse m'y engageoit depuis qu'il demeureroit près de Londres. J'écrivis à Milady Belmont. Ma lettre contenoit un refus décidé, & des plaintes fort vives de l'offensante proposition qu'on avoit osé me faire.

C'est dans la retraite agréable & paisible de Monsieur Peters, que j'ai écrit ce long détail des événements, de ma vie, que j'ai formé le projet d'en sacrifier toute la douceur à l'amitié. Un ami si sage, si éclairé, si prudent, approuve mes résolutions. Il a bien voulu revenir à Londres avec moi. Ses soins attentifs m'ont mis en état de suivre le seul parti qu'il me convient de prendre. J'ai jetté les yeux sur ma position présente, sur celle de



Milady d'Anglesey. Persécutée par Milord Alderfon, prête à voir éclater le secret de ma naissance, à exposer la réputation de ma mere; craignant sans cesse les fureurs de Milord Danby... Grand Dieu! s'il pénétrait dans mon cœur, s'il savoit que le Comte de Clare.... Ah! du moins qu'un des vœux de ma mere soit exaucé, *que je n'expire point pénétrée de la même douleur qui lui ravit le jour....* Mais l'heure me presse, Monsieur Peters m'attend, il remettra ce manuscrit à votre courier. Le jour commence à paroître, sa foible lueur semble augmenter le trouble affreux de mon cœur. O, Milady d'Anglesey! O ma tendre amie! je vous laisse donc pour jamais. Il ne m'est plus permis de vivre avec vous, de presser contre mon sein la sœur de Milord Arundel; le soin de votre bonheur me force à vous fuir, à chercher sous un Ciel étranger le repos que ma Patrie ne peut m'offrir....

Ah, Madame, quel sacrifice! quoi je ne verrai plus Milady d'Anglesey.... Que va-t-elle penser! Mes véritables motifs cachés sous d'apparens prétextes.... Ah, si elle me croyoit ingrate!... N'importe, qu'elle cesse de m'aimer; mais qu'elle soit heureuse! Adieu, Madame, adieu; je vous écrirai bientôt du lieu de ma retraite, si pourtant je survis à l'extrême douleur dont je me sens oppressée.

*LETTRE de Miss Jenny à Milady Roscomond.*

De France, à Ruel.

„ Un long temps s'est passé, Ma-  
 „ dame, avant qu'il m'ait été pos-  
 „ sible de vous écrire. Malade en  
 „ arrivant à Paris, j'y ai resté deux  
 „ mois dans l'attente d'un événe-  
 „ ment que je prévoyois sans le  
 „ craindre. Convalescente, mais  
 „ foible, je suis venue à la campa-

„ gnechez Madame Ramsay, veuve  
„ d'un Officier, mort au service du  
„ Roi de France. Monsieur Peters,  
„ son parent, avoit eu la bonté de  
„ la prévenir sur mon départ de  
„ Londres, & de me procurer un  
„ logement dans sa maison. Je ne  
„ puis trop me louer de son accueil  
„ & de ses obligeantes attentions.  
„ Je commence à croire que le chan-  
„ gement des lieux & des objets  
„ opere sensiblement sur notre  
„ ame. Je suis encore bien triste, il  
„ est vrai, mais je suis moins agitée:  
„ je pleure souvent; mais à présent  
„ mes larmes coulent sans effort,  
„ elles soulagent mon cœur. Jen'en-  
„ visage point un avenir heureux,  
„ mais j'entrevois dans l'éloigne-  
„ ment une vie tranquille. Mon  
„ regret le plus vif est d'être sépa-  
„ rée de Milady d'Anglesey, de  
„ l'avoir affligée par ma fuite. Elle  
„ me la pardonne enfin; mais elle  
„ se plaint d'une privation si dure.  
„ Ses lettres touchantes m'atten-

„ drissent & me consolent. J'ai lu,  
„ sans trop d'émotion, le récit de  
„ la cérémonie qui vient de l'unir  
„ pour jamais à Milord Clare. Elle  
„ se trouve heureuse: il m'est bien  
„ doux de penser que Milady d'An-  
„ glesey est heureuse.

„ Je lui ai donné par un acte au-  
„ thentique tous les biens dont Mi-  
„ lord Morgant m'avoit remis les  
„ titres. Mais j'ai trop estimé Mi-  
„ lord Arundel pour ne pas con-  
„ sentir à lui devoir ma subsistan-  
„ ce; une pension viagere de mille  
„ livres sterlings, suffit ici pour  
„ me faire vivre avec aisance. Je  
„ me la suis réservée sur ses dons;  
„ ah, je ne rougis point de le nom-  
„ mer mon bienfaiteur! Pendant  
„ une partie de l'année, mon séjour  
„ fera dans cette maison agréa-  
„ ble & solitaire. Les amusements  
„ champêtres sont les seuls que je  
„ puisse espérer de goûter. Des  
„ fleurs, des oiseaux, mes crayons,  
„ de riantes promenades, des li-

„ vres , des souvenirs tristes , mais  
„ chers , mais précieux à mon cœur ,  
„ occuperont mes jours.... Adieu ,  
„ Madame ; n'oubliez point une  
„ amie qui vous aime , vous res-  
„ pecte , & met au nombre de ses  
„ idées consolantes la douceur de  
„ penser que vous la plaiguez.

*Fin de la quatrième & dernière  
Partie.*